8 Pl. MADELEINE
OR 18 CAR.
9.800 f.
+ C.P.
MP
CATALOGUE GRATUIT

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N°. 1.010
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Vendredi 31 Octobre 1947 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

BRUNSWICK
le fourreur qui fait fureur..
62, Bd de Strasbourg - près Gare de l'Est
74, Av. des Champs-Elysées - PARIS
CATALOGUE GRATUIT

6e DERNIÈRE

FAIRE BAISSER LES PRIX

C'est à quoi s'emploiera le ministère renforcé dès que Ramadier aura sa majorité

par G. GOMBAULT

L'ASSEMBLEE NATIONALE se prononce cet après-midi sur l'ordre du jour de confiance déposé mardi dernier par M. Charles Lussy. Le gouvernement est assuré d'obtenir la majorité.

Il était en droit de l'escompter avant le débat. M. Duclos, par son violent discours, tout spécialement dirigé contre les Etats-Unis, lui en apporte — involontairement — la garantie. Les pessimistes annoncent 270 voix ; les optimistes vont jusqu'aux environs de 300.

Avant le scrutin, des orateurs indépendants ou les représentants des groupes expliqueront les raisons de leur vote.

Ce matin, six orateurs s'étaient déjà fait inscrire. Ce sont MM. Giaccobi (R.G.R., contre), Vincent Badil (R.G.R., pour), Laniel (P.R.L., contre), Delachenal (indép.), Lecourt (M.R.P., pour), Crouzier (P.R.L.). Mais il certain que d'autres prendront la parole et notamment M. Paul Reynaud (indép.) qui compte exposer la situation économique et financière ; M. Pleven, au nom de l'U.D.S.R. ; M. Duclos, pour le Parti communiste. Pour les socialistes, pas de doute : M. Charles Lussy apportera toutes leurs voix et il n'aura pas besoin d'un long discours pour justifier leur attitude d'unanimité sans réticence pour Ramadier, contre le R.P.F. et les communistes.

Le groupe M.R.P. a également décidé de soutenir le gouvernement. Ses leaders affirment qu'il n'y aura pas de dissident. Les gaullistes eux-mêmes se rallieraient, soit par fidélité à leur parti, soit parce qu'ils se rendent compte que le chef du R.P.F. ne serait pas le bénéficiaire de la crise. D'aucuns ont suggéré, à la dernière réunion du groupe, le choix d'un autre président du Conseil « Mais qui ? » leur fut-il répondu. L'argument a paru décisif et le M.R.P. donnera ses suffrages à M. Ramadier. Mais son porte-parole, M. Lecourt ou M. Pflimlin, demandera au chef du gouvernement d'élaborer un programme économique complet et précis.

Le Ras. des Gauches divisé

Le Rassemblement des gauches est, on le sait, divisé contre lui-même : l'U.D.S.R. et un certain nombre de radicaux ont adhéré au R.P.F. ou inclinent vers lui ; les radicaux qui suivent M. Herriot sont ministériels. Mais l'attribution des sous-secrétariats et l'affaire de la Dépêche de Toulouse ont provoqué dans ce groupe des remous. Les adversaires du cabinet, qui sont nombreux au Rassemblement, utilisent ces incidents ; ses amis s'appliquent à arranger les choses. Le réflexe de défense républicaine ramène à M. Ramadier quelques-uns de ceux qui, au mois d'août, avaient voté contre lui.

Aux bulletins des socialistes, des M.R.P. et des radicaux fidèles, viendront s'ajouter ceux de quelques indépendants, de plusieurs modérés. On arrivera ainsi aux chiffres que nous avons indiqués plus haut : entre 270 et 300. Indiquons que, pour obtenir l'investiture de l'Assemblée, un nouveau président du Conseil devrait obtenir 310 voix : où les trouverait-il ? Cette considération rallèra les hésitants.

L'opposition se composera des communistes et, de l'autre côté, de membres du Rassemblement des gauches, d'indépendants et de P.R. Mais on prête à certains partisans du général de Gaulle l'intention de s'abstenir pour ne pas mêler leurs bulletins à ceux des communistes. « Puisqu'il est entendu qu'il n'y aura pas crise cette fois, disait un adhérent de l'intergroupe, ne cherchons pas à brusquer les choses. Attendons les élections au Conseil de la République. »

Pour les sous-secrétaires, un seul embarras, celui du choix

Nanti de sa majorité, le président du Conseil va s'attacher à l'application du programme que l'Assemblée aura approuvé. Au préalable, il complétera son ministère par la nomination de secrétaires ou sous-secrétaires d'Etat. Encore que M. Ramadier ait manifesté l'intention de les choisir parmi ses anciens collaborateurs, ces désignations prochaines ont provoqué une légère fièvre ou certains espoirs. Il est acquis que M. Marouselli restera à l'Air et M. Coste-Floret a été prié de demeurer à la Guerre. Le Rassemblement des gauches insiste pour que M. Pierre Bourdan et M. Miterrand conservent, le premier l'Information, le second les Anciens combattants. Peut-être est-ce dans le groupe M.R.P. que sera pris le remplaçant de M. Jacquinot qui n'accepte pas, on le sait, la conception du ministère des Forces armées. Un socialiste succéderait à M. Jules Moch, dont les attributions sont maintenant très lourdes.

Il est bien certain que, pour compléter son équipe, le président du Conseil n'éprouvera d'autre embarras que celui du choix.

Copyright by France-soir and Georges Gombault.

Mme LEHUT, MAIRE COMMUNISTE DE LA COURNEUVE (élue par le R. P. F., le M. R. P. et la S. F. I. O.) nous dit : " JE N'AI PAS QUITTÉ " LE PARTI "

DEPUIS qu'elle a été élue « mairesse » de La Courneuve, Mme René Lehut, militante communiste, vit cloîtrée dans son appartement du boulevard de la République. Sur son palier, deux gardes du corps veillent ; à l'entrée de son immeuble, une dizaine d'agents tiennent à l'écart trois cents manifestant communistes qui crient sans arrêt : « Lehut, démission ! »

La cas de Mme Lehut est extrêmement curieux et peut-être unique. Il y a, à La Courneuve, quatorze élus communistes, neuf élus R.P.F., deux élus M.R.P., deux élus S.F.I.O.

C'est la camarade Lehut, qui jouissait, depuis trois ans, d'une grande popularité et que les milieux ouvriers avaient gentiment surnommée « Notre petite bourgeoise », qui obtint le plus grand nombre de voix : 4441, contre 4.421 à sa tête de liste, M. Léonard, maire sortant.

La camarade Lehut espérait donc être « mairesse ». Mais, au cours de la réunion communiste qui précéda l'élection, les élus, suivant les consignes, décidèrent de voter pour M. Léonard, par ailleurs conseiller général.

Que se passa-t-il alors ?

— Rien, affirme Mme Lehut ; j'ai simplement dit, comme j'en avais le droit, que je voterais pour moi.

— Elle a touché la « grosse pincée » pour passer de l'autre côté. La preuve : elle porte des manteaux de fourrure ! affirment ses ex-camarades.

Mme René Lehut fut élue grâce aux treize voix des R.P.F., M.R.P., S.F.I.O. coalisés.

Elle n'est, comme son mari (secrétaire du comité central d'entreprise et ingénieur au bureau d'études de l'usine aéronautique S. N. A. C., à Boulogne-Billancourt), communiste de la Libération, inscrite au parti en 1944. C'est son rôle d'infirmière des F.F.I. qui l'amena à la politique.

Ni l'un ni l'autre ne sont satisfaits de l'allure révolutionnaire prise par le parti communiste depuis la création du « Kominform ». Ils ne s'en cachent pas. Mais Mme Lehut est encore communiste. Elle attend la visite d'un envoyé de Charles Tillon, député communiste de La Courneuve, pour prendre une décision.

Elle est encore « mairesse », mais elle démissionnera sans doute, « à moins, dit-elle, que les événements ne se précipitent ».

Quant à M. Lehut, il ne sait pas comment il sera accueilli à son retour à l'usine.

Naturellement, sur les murs, sur la porte et dans le courrier de Mme Lehut, il y a une abondance de croix gammées avec ce commentaire : « Camarade traîtresse, voilà ton insigne ! »

Déjà, les envoyés spéciaux de journaux américains lui ont fait parvenir un long questionnaire, auquel elle n'a pas encore répondu.

C. T.

En page 3 :

PERTINAX

LE VOTE DE CONFIANCE

Pour :

S.F.I.O.

M. Guy Mollet a été mandaté pour faire connaître ce matin, au groupe parlementaire, les grandes lignes de la politique du parti arrêtées hier soir par le comité directeur.

M.R.P.

On prévoit peu de dissidents, même parmi les gaullistes. Toutefois, le M. R. P. demande l'élaboration d'un programme économique complet et précis.

Divisés :

RADICAUX

16 pour, 14 contre, 4 abst.

IND. et MOD.

Liberté : U.D.S.R.

Contre :

COM. et R.G.R.

Le bureau de ce dernier, à l'unanimité, a décidé, cette nuit, de ne pas accorder sa confiance à une nouvelle expérience qui ne pourait qu'aggraver les difficultés

Contre ou abst. :

P.R.L.

Mesures financières et ravitaillement après le vote

Freiner les prix par des mesures rapides et fermement appliquées, tel est l'objet du plan que le gouvernement entend appliquer.

Une série de projets sera donc déposée sur le bureau de l'Assemblée, dès que sera intervenu le vote.

Sans attendre, M. Robert Schuman, ministre des Finances, déposera ce soir, sur le bureau de l'Assemblée nationale, le projet de réforme fiscale.

Ce projet adopté hier dans l'ensemble par la Commission sera à nouveau étudié dans ses détails par celle-ci dès la semaine prochaine.

Parmi les mesures envisagées, figure la suppression de l'impôt sur le revenu des valeurs à revenu variable. Cet impôt serait remplacé par une majoration de l'impôt sur les bénéfices industriels et commerciaux des sociétés. Le taux serait porté à 35 pour 100.

Ce projet prévoit également la création d'une taxe de 10 pour 100 sur les réserves actuelles des sociétés.

AU MÉTRO : nouveau mécontentement

L'Intersyndical C.G.T. du métropolitain a publié, cette nuit, un communiqué dans lequel il s'élève contre la présence des « autonomes » à la commission du reclassement et contre les retenues faites sur les salaires en violation, dit-il, de l'accord qui terminait la grève. Le bureau du Syndicat général du métro a examiné, ce matin, la situation créée par le départ brusqué de ses délégués de la commission de reclassement.

Nouveau prix du gaz : 5 % de plus

Un arrêté du préfet de la Seine, paru ce jour, ramène à 5 %, à dater du 1er septembre 1947, la baisse de 10 % qui avait été appliquée sur le prix du gaz depuis le 1er janvier 1947.

Précisons, à ce propos, qu'il ne s'agit pas en l'occurrence d'une mesure ayant effet rétroactif, mais de la mise en vigueur pure et simple d'une décision ministérielle prise le 28 août dernier.

Il convient de noter que cette décision ne vise pas les prix du charbon et de l'électricité qui, jusqu'à nouvel avis, restent inchangés.

Défense aérienne anticholéra à Athènes

Fusillé deux fois, en Bretagne puis en Hollande

UN JEUNE HÉROS DES BATAILLONS DU CIEL SERAIT ENCORE VIVANT

LORIENT, 30 octobre (de notre corresp. particul., par téléphone). — A l'aube du 12 juillet 1944, sept parachutistes du colonel Bourgoin, hébergés par les cultivateurs de Saint-Marcel, près de Vannes, se faisaient prendre par la Gestapo.

Adossés à une haie, les mains liées derrière le dos, ils furent mitraillés à bout portant. L'un d'entre eux cependant en réchappait : le sergent Gabriel Judet, un jeune Parisien de 21 ans.

Il continuait la lutte et après avoir participé à tous les combats de la Libération, il se faisait parachuter à nouveau dans les lignes allemandes, en Hollande cette fois. Au cours d'un combat, l'héroïque Judet fut atteint d'une rafale de mitrailleuse au ventre et blessé à mort. Ses camarades rapportèrent le fait à leurs chefs et

SUITE PAGE 3

Jean Mercanton : état stationnaire

Au début de la matinée, l'état de Jean Mercanton, atteint de poliomyélite foudroyante et transporté d'urgence hier à l'hôpital américain de Neuilly, est toujours stationnaire et les médecins ne se sont pas encore prononcés sur son cas.

UN GRAND REPORTAGE EN ÉGYPTE OU LE MAL RÉPAND LA TERREUR

LES OISEAUX SONT REVENUS SUR LE VILLAGE MAUDIT BERCEAU DU CHOLÉRA...

Et les sages prophétisent la fin de l'épidémie qui fait un mort toutes les trois minutes

(De notre envoyé spécial Jean MAURICE)

L'envoyé spécial de France-soir *en Egypte, Jean Maurice, après avoir révélé comment l'épidémie de choléra, née à El Korein, s'est répandue par vagues jusqu'en Alexandrie, poursuit son reportage au Caire* (1).

LE CAIRE, 29 octobre (par câble via Eastern).

L'ETRANGER qui arrive au Caire a, dès qu'il a mis le pied dans la rue, l'impression d'entrer dans un immense hôpital. Non point qu'il voie passer sur les trottoirs ces cadavres vivants, aux visages tuméfiés et aux côtes saillantes, que le bacille virgule sait modeler en trois jours dans la chair la plus florissante ; mais ses narines le renseignent aussitôt. Toute la ville sent le désinfectant.

L'odeur âcre du phénol monte des trottoirs, sort par les portes des boutiques, stagne dans les tramways et les autobus. Prenez-vous un taxi, à peine êtes-vous entré par une portière qu'il vous vient l'envie de ressortir par l'autre, chassé par le désinfectant. Même relent dans les maisons où sont soigneusement entretenues des bassines d'eau phéniquée.

Ce qui ne m'a pas empêché de voir dans les faubourgs des marchands ambulants, impavides, qui continuaient à vendre des sirops et des gâteaux couverts de crème, où les insectes allaient tremper voluptueusement leurs pattes. Le gouvernement avait pourtant bien décidé de leur donner des voiles de tulle pour envelopper leurs éventaires ; mais allez donc, dans ces pays, changer du jour au lendemain de sacro-saintes habitudes !

Dans le centre de la capitale on commence à oublier la panique des premiers jours. Le thermomètre psychologique redescend vers un fatalisme qui n'exclut pas le sourire. Mais la première fois que les Cairotes apprirent par les journaux l'apparition de l'épidémie dans le delta, ce fut, m'a-t-on raconté, une ruée sauvage vers les pharmacies. En quelques heures tous les stocks furent épuisés de ce qui peut servir à tuer les microbes : alcool, camphre, permanganate, etc... La razzia des insecticides fut opérée chez les droguistes. Comme il était recommandé d'additionner l'eau de citron, le cours de ces fruits monta en flèche.

Comme il était naturel, la spéculation se mit de la partie. Les hôpitaux manquaient de vaccin et regorgeaient de clients ; aussi, plutôt que de faire la queue pour rien pendant des heures, les riches Cairotes préférèrent-ils s'adresser aux trafiquants ; durant les premières vingt-quatre heures, la dose de vaccin se vendit jusqu'à cent livres égyptiennes, soit 50.000 francs. Ce boom, d'ailleurs, ne dura pas longtemps ; le lendemain, des dépêches officielles apprirent à la population que l'Amérique expédiait par avion six millions de doses, et le cours clandestin tomba aussitôt à 5 livres. Deux jours plus tard il n'y avait plus de trafiquants de la santé publique, car le monde entier collaborait à la lutte contre le fléau et les ampoules salutaires commençaient à arriver de partout, de France, de Suisse, d'Angleterre, du Liban...

SUITE PAGE 3

(1) Voir « France-soir » du 29 octobre 1947.

488 cas de choléra dans l'Inde

PONDICHERY, 30 octobre (A.F.P.). — 488 cas de choléra — dont 257 mortels — ont été signalés dans la province de Madras, entre le 1er et le 18 octobre.

Sévères mesures de protection en Italie

ROME, 30 octobre (A.F.P.). — Tous les navires venant d'Egypte sont soumis à une quarantaine de cinq jours en dehors des eaux territoriales. Les avions sont détournés sur des aéroports secondaires où équipages et passagers sont soumis à des mesures sanitaires spéciales.

Le directeur du journal dissident volait des voitures

MARSEILLE, 30 oct. (dép. France-soir). — Un employé municipal actuellement en congé de maladie, René Maunoury, 25 ans, se disant directeur du journal « La IVe République », organe d'un mouvement dissident des socialistes des Bouches-du-Rhône (Mouvement Libéré fédéré) a été arrêté au volant d'une voiture volée. Il a d'ailleurs reconnu le vol de huit autres voitures. Pour traiter ses ventes, il exhibait une fausse carte d'inspecteur de police.

Maunoury avait également dérobé à la mairie de Marseille plusieurs cachets officiels qui lui ont facilité la légalisation d'autres documents.

« Un démon intérieur me poussait à tuer »

dira René Bodin, l'ex-parachutiste aux jurés de la Seine

IL TIRA SANS TREMBLER SUR SA MAITRESSE COMME DIX ANS AUPARAVANT IL AVAIT ASSASSINÉ SON PÈRE

Il y a une dizaine d'années, un jeune garçon, pris d'une impulsion subite, décrochait un soir le fusil de chasse accroché dans la chambre où dorment ses parents. Et calmement, il déchargeait l'arme dans la tête de son père ; il rechargeait le fusil, tirait à nouveau. Puis une troisième fois... La cour d'assises le reconnut irresponsable, le crime n'ayant aucun mobile. Il fut enfermé jusqu'à sa majorité.

Le 9 avril 1946, âgé de 24 ans, il abattait sa maîtresse de trois coups de revolver. Avec le même sang-froid, la même résolution, la même indifférence.

Entre temps, il avait été l'un des plus brillants parachutistes

La cour d'assises de la Seine aura, aujourd'hui, à dire si René Bodin est entièrement responsable de ce deuxième meurtre. Est-il un déséquilibré, mentalement « non coupable ? » Sa formation de parachutiste, à qui l'on a appris à être une « machine à tuer », peut-elle excuser en partie son acte ? Ces deux questions seront les armes du duel opposant Me Raymond Hubert et l'avocat général Raphaël.

René Bodin, démobilisé, s'est très mal adapté à la vie civile. Désaccord classique : après la vie aventureuse qu'il venait de mener, l'emploi qu'il trouve dans une compagnie de navigation lui paraît bien obscur. Il fait, à son bureau, la connaissance d'une jeune femme, Gisèle Grolleau, qui devient sa maîtresse.

Mais, bientôt, René Bodin est congédié par ses patrons... et aussi par son amie. Celle-ci veut retourner à son mari. René en conçoit une vive irritation. A ses copains, il confie qu'il veut s'engager pour l'Indochine. Mais, auparavant...

« *Il fallait que je tue* »

Il dérobe à un camarade un colt 9 mm. Le 9 avril, au matin, il se rend devant la compagnie de navigation. Gisèle arrive : il la voit trop tard, au moment où elle pénètre dans l'immeuble. Il reviendra l'après-midi.

Vers 14 heures, il se poste face au porche, se dissimulant derrière un camion en stationnement. Quand la jeune femme arrive, René se précipite à sa suite ; il sort son pistolet, ne prononce pas une parole et tire froidement trois balles qui atteignent Gisèle dans le dos.

SUITE PAGE 3

DEMAIN :

LES RÉVÉLATIONS DE J.-F. BYRNES

Mme Vve FRANÇOIS AVAIT PROFITÉ DU COUVRE-FEU pour détourner l'héritage des enfants de son mari

Une importante affaire de détournement de succession a été appelée, hier après-midi, devant la 16e chambre correctionnelle. Les faits remontent à 1943 : M. Marc François, maître verrier, avait une magnifique collection de tableaux et notamment plusieurs Corot, Renoir, Courbet, etc. Divorcé d'avec sa première femme, dont il avait eu trois enfants, il s'était remarié avec une jeune veuve sans fortune, Marie-Louise Plisson.

Le 7 novembre 1943, M. François mourait, à 18 h. 30. Au lieu d'avertir immédiatement les trois enfants héritiers directs du défunt, sa femme ne le fit que le lendemain matin.

Pour justifier ce retard, elle demanda à son médecin, sous un prétexte plausible, de déclarer 23 h. 30 comme heure du décès.

Vingt millions de tableaux

Mettant à profit ce délai, elle déménagea tous les tableaux et les sculptures et les dissimula en différents endroits. Les experts ne comptèrent pas moins de 35 toiles manquantes.

Mme François est morte depuis, mais les enfants de M. François poursuivent une dizaine de personnes qu'ils accusent de recel et à qui ils réclament 20 millions. La plupart sont des membres de la belle-famille et deux marchands de tableaux qui plaident l'ignorance où ils étaient de la provenance des toiles.

Devant l'importance de l'affaire, les débats se poursuivront le 19 novembre.

A PARTIR D'AUJOURD'HUI lisez la grande enquête de Libération
LES PREMIERS ACTES D'UN GOUVERNEMENT DE GAULLE

Tous les TAPIS à tous les prix
GALERIES BARBÈS
55, Bd BARBÈS. PARIS.
MAGASINS FERMES LE JOUR DE LA TOUSSAINT ET OUVERTS LE LUNDI 3 NOVEMBRE

THÉATRES

OPERA, vendredi, 20 45, Lucia de Lammermoor (en italien).
OPERA-COMIQUE, 20 45, La Traviata.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu) 14 30, Chatterton, Quitte pour la peur; 20 45, On ne badine pas avec l'amour, Poil de Carotte; (Luxembourg) 14.30, Les Femmes savantes, Les Acteurs de bonne foi; 20 45, Le Lever du soleil.
AGNES-CAPRI, 21 h., Lilliom.
AMBASSADEURS, La Route des Indes.
AMBIGU, 20 h. 45, La main de ma sœur.
ANTOINE, La Femme de ta jeunesse.
ATELIER, 21 h., Antigone.
ATHENEE, 21 h., Knock.
BOUFFES-PARISIENS, 21, Couleurs du temps.
CAPUCINES, vendr., 21, A. du roi Pausole.
COM. CHAMPS-ELYSEES, 21, L'Immaculée.
COMEDIE-WAGRAM, 21, Histoire très naturelle.
DAUNOU, vendredi, 20 45, Enlevez-moi.
EDOUARD-VII, 21, Boléro.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GRAND-GUIGNOL, 20 45, Meurtre au village.
GYMNASE, vendredi, 21, 3 Garçons, 1 Fille.
HUMOUR, 21, J'ai dix-sept ans.
LA-BRUYERE, 21, Des hommes viendront.
MADELEINE, 21, Le Sexe faible.
MARIGNY, 20 h 15, Hamlet.
MATHURINS, 21 h., Le Misanthrope.
MICHEL, 21 h., Le pois chiche.
MICHODIERE, 21, Savez-vous planter les choux.
MONCEAU, 21 h., Falindor.
MONTP.-G.-BATY, 20 h 45, Amour 3 oranges.
NOCTAMBULES, 20 h. 45, Le mal court.
NOUVEAUTES, vendredi, 21.10, Le Rendez-vous.
ŒUVRE, 21, Le Mascaret.
PALAIS-ROYAL, 21, Chasse gardée.
PIGALLE, 20 h. 45, Le fleuve étincelant.
PTE-ST-MARTIN, 21 h., Pour avoir Adrienne.
POTINIERE, 21 h., Une mort sans importance.
RENAISSANCE, 21, La Route au tabac.
SAR.-BERNHARDT, 21 h., Liberté provisoire.
ST-GEORGES, vendr., 21, Un homme comme les a.
TH. HEBERTOT 20 h 45, Jeanne d'Arc.
THEATRE DE PARIS, jeudi, 21, Virage danger.
TH. DE POCHE, 21 h., Enfants du Bon Dieu.
VARIETES, 21 h., Et vive la liberté.
VERLAINE, 21, Les Hommes en blanc.

OPERETTES

CASINO-MONTPARNASSE, 21, Clochemerle.
CHATELET, 20.30, Valses de Vienne.
GAITE-LYRIQUE, 20 h 30, Andalouse.
MOGADOR, jeudi, 20.45, Rêve de valse.

CHANSONNIERS

CAV REPUBL., 21, Souplex, Grello, Jambelle.
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
COUCOU, 21 h., René Paul, Robert Rocca.
DIX-HEURES, 22, Quatrième toc..., exactement.

VARIETES

LUNE-ROUSSE, 21 h., A bride abattue.
A.B.C., jeu sam.dim lun 15: soir 20 45, La Revue.
ALHAMBRA, 15-21, André Dassary.
BOBINO, 21, Andrex, Mar. Michel, Salvador.
CASINO DE PARIS, Idi 20.30 Paris extra dry.
CONCERT MAYOL, 15-21, Nues et Nus.
ETOILE, 21, Y. Montand, Seldow.
ETOILE, 21 h., Y. Montand, Seldow.
EUROPEEN, 21 h., Georgius.
FOL.-BERGERE, 14.30-20 15, C'est de la folie.
MELINGUE, 21 h., Rentr..., en plan !
PLEYEL, 21 h., Sacha Guitry.
TABARIN, à partir de 21 h. 30, Ambiance.
TYROL, 21 h. 30, Music-hall.

CIRQUES

MEDRANO, 15-21, Peters Sisters, Les Clérans.
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Les Fratellini.

LES CINÉMAS

Films français

AGRICULTEURS, Le Corbeau.
BALZAC, Non Coupable.
CESAR, Les Trois Cousines.
CINECRAN, Les Maris de Léontine.
COLISEE, Antoine et Antoinette.
CORSO, Ploum ploum tralala.
EMPIRE, Carré de valets.
ELDORADO, Antoine et Antoinette.
HELDER, Non Coupable.
IMPERIAL, Les Maris de Léontine.
MADELEINE, M. Vincent.
MARIGNAN, Quai des Orfèvres.
MARIVAUX, Quai des Orfèvres.
MAX-LINDER, Les Maris de Léontine.
MOULIN-ROUGE, Les Maudits.
NORMANDIE, Les Maudits.
OLYMPIA, Les Maudits.
PARAMOUNT, Antoine et Antoinette.
PEREIRE-PALACE, Pour qui sonne le glas.
PLAZA-CINEAC, Le Silence est d'or.
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Diable au corps.
ROYAL-HAUSSMANN (Studio), Goupi Mains R.
SAINT-LAZARE - PASQUIER, Docum. secrets.
STUDIO UNIVERSEL, Coincidences.
STUDIO-28, Rêve d'amour.
URSULINES, Le Silence est d'or.
VIVIENNE, Non Coupable.

Films parlant anglais sous-titrés

ARTISTIC, Les quatre bandits de Callyville.
AUBERT-PALACE, Péché mortel.
AVENUE, Harvey Girls.
BIARRITZ, Overlanders.
BROADWAY, Roman Al Jolson.
BONAPARTE, Indiscrétions.
CAMEO, Crossfire.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINE-PRESSE-C.-ELYSEES, J'épouse ma femme.
CLICHY-PALACE, Poids du mensonge.
DELAMBRE, Porte-avion X.
ELYSEES-CINEMA, Week-end au Waldorf.
ERMITAGE, Hollywood Canteen.
G.-ROCHECHOUART, Commando frappe à l'aube.
LE FRANÇAIS, Overlanders.
LORD-BYRON, Henri V.
MARBEUF, Crossfire.
MIDI-MINUIT, Femmes enchaînées.
NAPOLEON, L'Evadé de l'enfer.
PAGODE, Mr. Wilson perd la tête.
PAL.-ROCHECH., Les Bourreaux meurent aussi.
PANTHEON, To be or not to be.
PORTIQUES, La Charge fantastique.
LE PARIS, Question de vie ou de mort.
LA ROYALE, Roman Al Jolson.
STUDIO-ETOILE, Tom Brown, étudiant.
TRIOMPHE, Péché mortel.

Films anglais doublés

APOLLO, L'Evadé de l'enfer.
CALIFORNIA, Roman Al Jolson.
CINEMONDE-OPERA, Roman Al Jolson.
GAUMONT, Les plus belles années de notre vie. — A partir du 31 : Buffalo Bill.
LYNX, Overlanders.
PALACE, L'Evadé de l'enfer.
RADIO-CINE-OPERA, Rendez-vs avec le crime.
REX, Les plus belles années de notre vie.
ROYAL-HAUSSM. (Mêliès), Charge fantastique.

Films italiens

ARTISTIC, Scampolo.
STUDIO-RASPAIL-216, Sciuscia.

Film danois

CINE-ETOILE, Jour de colère (vers. originale).

Film suédois

THEATRE CHAMPS-ELYSEES, Appassionata.

Films russe

NEW-YORK, Croiseur « Variague ».

Film argentin

GAUMONT-THEATRE, Guerre des Gauchos.

SUR LA PLAQUE TOURNANTE DE L'EUROPE

UNE GRANDE ENQUÊTE DE ROBERT DE SAINT JEAN EN AUTRICHE

De l'autre côté de la frontière noire c'est le massacre des innocents

Les évadés de Yougoslavie et de Hongrie vont chercher en Autriche la sécurité dans les camps de passage

POUR LA PREMIÈRE FOIS TINO ROSSI JOUE UN ROLE DE COMPOSITION

L'Autriche, par sa situation même, est pour les diplomates l'une des tables d'écoute les plus recherchées. Après avoir examiné les conditions de la vie autrichienne sous l'occupation alliée, Robert de Saint Jean en arrive à l'un des plus pénibles problèmes humains. (1)

VIENNE, .. octobre.

C'ETAIT un peu avant la frontière autrichienne, en Bavière. Arrêté sur la voie, un train de wagons à bestiaux offrait au regard une étrange cargaison humaine ; par les portes béantes des voitures on apercevait une femme à demi-endormie qui allaitait un enfant, un poêle sur lequel mijotaient des plats fumeux, des voyageurs à barbe de clochards, des cartons mal ficelés, des dormeurs enroulés dans des couvertures de bohémiens, bref tout un décor d'asile de nuit et d'exode...

Une infirmière de l'U.N.R.R.A. m'expliqua :

— Des Yougoslaves, détenus par les Allemands pendant la guerre, et qu'on ramène, enfin, chez eux.

Et j'aperçus, en effet, clouées sur les parois des wagons, des inscriptions qui, me dit-on, chantaient les louanges de Tito. Cependant la joie de la libération n'éclairait pas le visage de ces rapatriés ; et ces yeux conservaient la tristesse calme des simples qui ont trop souffert et qui ne comprendront jamais pourquoi

Un peu plus loin j'aperçus un wagon cadenassé — le seul du train — et j'y aurais à peine prêté attention si, à travers les barreaux d'une petite fenêtre grillagée, un regard qui faisait balle ne m'avait tout à coup frappé en plein visage. Un regard animé d'une haine universelle... Le prisonnier qui me fixait ainsi m'en voulait de me promener librement sur la voie, mais il haïssait également l'oiseau qui chantait sur les fils télégraphiques ou les herbes courbées sous la brise du soir.

— It is the place of the mentally ill, me dit l'infirmière (c'est là qu'on a mis les fous).

Des hommes que la mort rendait à la vie, que l'Allemagne restitue à l'Europe.

Morte la bête, vif le venin

La haine appelle la haine. Quelques jours plus tard, la preuve allait m'être fournie que si Hitler a disparu, l'hitlérisme n'est point mort et prend, dans quelques pays d'Europe Centrale, un autre nom. Morte la bête, vif le venin. Des victimes sont devenues bourreaux : je veux parler de l'odyssée des **Volksdeutsche**, des Allemands d'origine résidant en Yougoslavie, et qui n'est pas une belle histoire.

Me voici dans un faubourg de Vienne, au milieu d'un « camp de passage » pour ces maudits qu'on appelle, par euphémisme, les « personnes déplacées ». (Car si les « personnes déplacées » ont changé maintenant de nationalité, elles existent toujours en l'an III de la paix, de notre paix). Et j'écoute Johann Klingel...

— Je suis originaire du Banat, raconte-t-il, et suis citoyen yougoslave. En 1945 on m'envoie, dans mon pays, dans un camp de concentration parce que je suis de sang germanique. Un matin on nous colle au mur, treize de mes camarades et moi, et le peloton d'exécution nous met en joue. Je m'écroule une fraction de seconde avant la première salve, et passe pour mort. Je m'échappe avec un ami blessé, mais celui-ci se trouve, après quelques heures de marche, aux limites de l'épuisement, et nous devons aller en toute hâte chez un docteur. Le médecin nous dit d'attendre un moment, s'absente et, quelques minutes plus tard, un groupe de partisans entre dans la maison pour reprendre mon ami, et cette fois l'achever. Je saute par une fenêtre ouverte, file, me cache, m'enfuis de nouveau et me réfugie dans les montagnes. Après trois mois d'une existence où je ne me montre que de nuit (pour voler, ici et là, un peu de nourriture), je réussis à passer en Roumanie, puis en Hongrie. De là, je franchis, enfin, la « frontière noire »...

La frontière noire ! c'est ainsi qu'on désigne couramment, à Vienne, le chemin clandestin où se sont faufilés les évadés de Hongrie ou de Yougoslavie. Une fois parvenu en Autriche, Johann Klingel a trouvé abri dans ce camp autrichien, contrôlé par les autorités françaises, où je le trouve aujourd'hui avec des centaines d'autres hommes dans son cas.

Camp de concentration de luxe

— Mon mari est mort de faim au camp yougoslave, me dit maintenant Christine Strasser (qui est native, elle, de la région de Batchka), et j'ai pu me sauver avec mes cinq enfants.

— Comment cela ?

— La frontière noire...

Et cette femme qui n'a pas cinquante ans, bien qu'elle en paraisse plus de soixante, me montre une petite fille chlorotique qui se cache dans la jupe de sa mère en souriant.

— Ici, elle a déjà repris un kilo..., mais là-bas ! Songez qu'on nous donnait comme ration alimentaire quotidienne deux cent cinquante grammes de maïs, cent grammes de fèves, dix grammes d'huile. Et c'était tout...

— Où voudriez-vous aller ?

— En Amérique ! let elle soupire, comme si elle entrevoyait l'Eldorado)

Dans la cour, j'aperçois un vieillard. Il avait quatre-vingt-dix ans lorsqu'il franchit le mur périlleux de la frontière noire, il y a deux ans. Plus loin, voici un poupon qui a passé clandestinement la ligne alors qu'il avait trois mois... Tous deux Yougoslaves. D'ailleurs les deux camps comptent une majorité énorme de Yougoslaves, puisque c'est de Yougoslavie que l'on veut s'échapper à tout prix, puisque c'est là que la haine pourchasse et frappe sans discrimination le gibier traqué des « Volksdeutsche »

Ici comme ailleurs, c'est le « lampiste » qui trinque. Il existe, en Autriche, à la campagne, un camp de résidence surveillée où quelques anciens hauts et puissants seigneurs nazis et leur petite famille font une véritable cure de repos : le scandale a été dévoilé récemment par un journal allemand de licence française... Certes, trop de criminels hitlériens sont passés à travers les mailles du filet, mais est-ce une raison pour massacrer des innocents en Yougoslavie ?

Copyright by France-soir *and Robert de Saint Jean.*

(1) Voir *France-soir* des 23, 24 et 25 octobre.

LES AMANTS DU TAGE

Le nouveau roman inédit de Joseph KESSEL

France-soir — N° 26

A son retour de la guerre, Antoine Roubier trouve sa femme Ann sur les genoux d'un homme et la « supprime ». Acquitté, il part pour l'Amérique du Sud. Escale à Lisbonne, où il s'éprend d'une jeune et riche étrangère, Kathleen Dinver, qui lui avouera bientôt qu'elle aussi a tué quelqu'un : son mari. Mais elle ne lui révèle ni les circonstances, ni les mobiles et une jalousie rétrospective travaille Antoine, malgré les preuves d'amour et de confiance que lui donne Kathleen.

Après un entretien avec l'inquiétant inspecteur Lewis, Antoine se sent étrangement attiré par celui-ci, qui lui parle du séduisant mari de Kathleen, dont la mort demeure un mystère.

Les copains

Il n'y avait plus de secret entre les deux hommes. Antoine admettait par toute son attitude qu'il avait reçu de Kathleen l'aveu qu'elle avait tué. Et Lewis ne prenait plus de détours ni de prétextes pour nourrir la recherche insatiable d'Antoine. L'un et l'autre savaient ce qu'ils demandaient à leur commerce : Lewis une approche pour convaincre Kathleen, Antoine des lumières de plus en plus vives sur le mort. S'ils ne parlaient jamais ouvertement de cet échange, c'était par une sorte de politesse et parce qu'une plus étroite précision était inutile.

Tant qu'il était dans le bar, en face de l'inspecteur, Antoine ne souffrait pas, ou son mal était amorti, atrophié. Le désir d'apprendre davantage le tenait en suspens. Mais ensuite Antoine se trouvait à découvert, à nu, pour tous les crocs et toutes les flammes du plus intense et tenace tourment. « Pas étonnant qu'elle l'ait aimé à la démence. Pas étonnant qu'elle ne pense qu'à lui », se répétait Antoine tout le long des heures et reprenait dans son imagination à la torture chacun des traits que Lewis lui confiait peu à peu. Antoine connaissait la vie et les vêtements, les habitudes et les meubles, la famille et les goûts du mari de Kathleen aussi bien que la police la mieux appliquée, le plus consciencieusement du monde. Et tout lui faisait sentir qu'il était laid, pauvre, grossier, inculte.

Sans répit ni merci, il construisait et embellissait et enrichissait le portrait fascinant. Puis il avait la vision d'Antoine Roubier, tel qu'il lui apparaissait, tel qu'il devait apparaître à Kathleen, ignorant, fruste, d'un ennui sans fond, et il se sentait comme écorché, dans toute sa peau.

Il pensait :

« Avec moi ça ne peut être que du vice. »

Ou encore :

« Elle m'a pris seulement pour la sortir du piège. Elle a bien été assez forte pour dépister Lewis »

Antoine se sentait supplicié et son supplice il le reversait sur Kathleen. Mais il ne le faisait plus comme auparavant. Il ne l'insultait pas, ne lui reprochait rien, n'essayait pas de la forcer aux confidences. Il n'était que trop informé.

Il avait, pour torturer Kathleen et mettre ses nerfs à vif, les instruments les plus terribles dans un inépuisable arsenal : les connaissances qu'il avait sur William Dinver. La source en demeurait cachée à Kathleen, inexplicable. Et quand elle retrouvait chez Antoine, dans un rappel rapide ou une allusion, ou quelque sous-entendu, ou un mot de compassion, et il ne procédait que par ces détours, quand elle retrouvait le souvenir d'une attitude, d'un penchant, et même d'un acte de son mari, Kathleen était en proie à une épouvante qui dépassait le règne humain. Ce n'était plus Antoine qui la persécutait, mais à travers lui, l'homme qui était tombé de la falaise. Et cet homme de qui elle avait refoulé, étouffé l'image : il reprenait, par Antoine, ses traits, son caractère, une surnaturelle existence.

Chaque fois qu'Antoine essayait d'épuiser contre elle son tourment — et c'était tout le long des heures — Kathleen était sûre de sentir autour d'elle une forme invisible et mortelle. Elle percevait le souffle, elle devinait la voix qui renseignait Antoine.

Contre un tel ennemi, et agissant de la sorte, il n'y avait rien pour se défendre, ni parole, ni mouvement. Kathleen s'en allait peu à peu à la dérive vers un domaine indicible.

Dans le même temps, mais venues d'ailleurs, d'autres craintes l'empêchaient de respirer. On ne voyait plus l'inspecteur Lewis aux alentours de la maison de Kathleen. Mais des policiers portugais en uniforme, des agents de la sûreté en civil inspectaient le quartier, s'informaient chez les voisins et chez les commerçants, des habitudes de Kathleen, de ses manières, et même de sa santé. Ils n'essayaient pas de déguiser leur enquête. Ils se montraient maladroits à plaisir. On fit venir Maria au siège de la police pour examiner son droit au bail de l'appartement qu'habitait Kathleen. On scruta la quittance comme un billet de fausse monnaie. Maria revint pleine d'une humble terreur. Mais Kathleen trembla davantage.

Sous tant de nuées, elle sentait fondre ses dernières réserves de force et céder sa raison. Elle n'était soutenu que par l'espérance du départ. Le cargo lui semblait lieu d'asile, arche de paix, île désertée.

Le jour où le cargo arriva, et tandis qu'Antoine était allé à son bord, un policier portugais vint demander avec la plus grande amabilité le passeport de Kathleen. Il s'agissait d'une vérification banale. Il le rapporterait sous peu.

Antoine apprit cette visite en revenant du cargo, et le relief de ses mâchoires devint très visible.

— Tu ne reverras plus ton passeport avant que le bateau lève l'ancre, dit-il sourdement.

— Mais... alors... mais... les cachets, les visas... murmura Kathleen.

— Justement, dit Antoine, justement.

Il voulait rester calme, il fallait rester calme. Antoine y réussit, mais il portait à Lewis une haine dure, lourde, sans pardon. Lewis frappait au-dessous de la ceinture. Il retournait à la basse filicaille. Il trichait à leur jeu.

— Je ne peux plus partir... c'est bien cela ? demanda Kathleen.

Elle avait une telle voix, une telle figure que tout parut vain et criminel à Antoine, sauf de leur rendre la vie. Il sut qu'il ne reverrait plus Lewis et qu'il laisserait Kathleen en paix.

— N'oublie pas, s'écria Antoine — et le meilleur de lui-même apparut sur ses traits — n'oublie pas ce qu'on a dit un soir : tu es mon copain, mon vrai copain et on va partir ensemble.

(Copyright by France-soir *and Joseph KESSEL.)*

DEMAIN :

Où Porfirio accepte « une passagère clandestine »...

LES PIÈCES DE LA SEMAINE

Le crime ne paie pas

THEATRE : Grand-Guignol. — PIECES : Charité, Faits divers, Esculape, etc. — AUTEURS : MM. Edmond Sée, Georges Dolley, Naipas, etc. — INTERPRETES : M. Samson Fainsilber, René Berthier, Eliane Charles, Maryse Leroy, etc.

Trois coups de revolver, un meurtre, un suicide, un essai de strangulation. C'est bien une paisible soirée pour les habitués du Grand-Guignol ; d'autre part, l'antique et glorieuse formule — si proche d'un certain journalisme, « du sang à la une » — sacrifiée à une recherche littéraire, voilà qui déroutera les esprits routiniers qui, une fois pour toutes, incarcèrent un artiste ou un théâtre dans un genre inexorablement défini

Seule pourrait s'en réclamer la première pièce, *Faits divers*, de M. Norbert Naipas : un règlement de comptes entre deux recéleuses et un bandit, selon le style du journalisme susdit, « ponctuant ses calmes menaces, des sèches détonations de son 6,35 ». Les extrémistes du milieu...

La montée de la Comédie-Française à la rue Chaptal n'a pas dépaysé *Charité*, une comédie de M. Edmond Sée qui, toutefois, y a trop développé son sens tout objectif et si méthodique du théâtre : une jeune femme essaie d'abuser de la générosité de son ami ; le spectateur se rappelle parfois l'épître où saint Paul affirme que la « Charité ne passera jamais ».

Meurtre au village, un village roumain, c'est, au tragique près, une histoire de fous à la manière de M. Pierre Dac : du Grand-Guignol moldo-valaque, aussi content que le nôtre du bas-Danube. M. Samson Fainsilber ressemble à un jeune Denis d'Inès qui, en chemise de décapité, se serait roulé dans de la farine.

Enfin, une amusante comédie de MM. Georges Dolley et Jean Refroigney, *Esculape*, termine ce spectacle coupé, qui devrait l'être davantage, et qu'interprètent des comédiens expérimentés

Marcel AUGAGNEUR.

LES GRANDS CONCERTS

Iturbi chez Lamoureux

Dans une salle Pleyel rénovée et comble, José Iturbi se présentait à la fois comme soliste et chef d'orchestre. Il faut avouer que cet exploit musical revêt, de nos jours, un caractère quelque peu sportif. Certes, il y a le souvenir prestigieux de Bruno Walter. Mais Bruno Walter jouait du piano en chef d'orchestre, tandis qu'Iturbi, lui, dirige le Concerto en mi bémol de Mozart en pianiste. Un défaut de synchronisme entre soliste et orchestre en résulte parfois, ainsi qu'une certaine sécheresse dans l'accompagnement. Nous avons été d'autant plus sensible à ces légers défauts que l'exécution, en elle-même, offrait de grandes beautés.

Mais quand Iturbi n'accompagne plus Iturbi, il nous offre « La Mer » de Debussy, une des Goyescas de Granados et la 2e suite du « Tricorne » avec une sobriété, un brio, des couleurs dignes d'un Molinari.

Denis HERMANT.

Dans un vieux moulin, à La Colle-sur-Loup, à quelques kilomètres de Cagnes-sur-Mer, Marcel Pagnol achève de tourner « La Belle Meunière » ou les amours malheureuses de Tino Rossi (Schubert) et de Jacqueline Bouvier (la fille du meunier). Pour la première fois, Tino, qui, évidemment, chante du début à la fin du film, aborde un rôle de composition.

Tino a grossi à souhait pour rejoindre la silhouette épaisse du compétiteur.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU VENDREDI 31 OCTOBRE 1947

Encore une difficile journée où les dissonances de la Lune avec Saturne, Jupiter et Vénus ne faciliteront guère l'entente familiale et affective et la sérénité de nos esprits. Méfions-nous des bluffeurs et évitons les inutiles.

Les enfants nés ce jour

auront un caractère souçonneux et peu conciliant. Avant tout, leur faire une bonne santé.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

endurance et persévérance vous seront fort utiles cette année où tout ne vous sera pas toujours très facile. Ne vous engagez pas dans des aventures sans issue de quelque nature qu'elles soient.

DANY-ROY.

LA RADIO

PROGRAMME de jeudi 18 heures...

MUSIQUE. — 19 (PP) Musique variée; 19.5 (PN) Musique de chambre; 20.30 (PN) Festival Darius Milhaud; 21 (PI) Concert consacré à l'Ecole d'Athènes; 21.31 (Lux.) Gloires de la musique; 22.45 (PP) La clé du chant.

THEATRE. — 20.15 (Lux.) « L'Ange du foyer »; 20.50 (PP) « On achève bien les chevaux », d'après Mac Coy.

VARIETES. — 18.30 (PN) Le Jardin de la jeunesse; 20 (PI) Cabaret inter-club; 20.36 (Lux.) Vous l'emporterez avec vous; 21 (Lux.) Chevalier; 22.5 (PN) Changement d'air; 22.30 (PN) L'imagination fait le reste; 23 (PN) A la six quatre deux.

...à vendredi 18 heures

MUSIQUE. — 8 (PP) Collectionneurs de disques; 9.18 (PI) « Les Maîtres-chanteurs » (extr.); 11.50 (PP) Apéritif en musique; 12.18 (PI) Déjeuner en musique; 12.30 (PN) Orch. G. Layens; 12.45 (PI) Orch. de Strasbourg; 14.5 (PP) Orch. de Lyon; 14.18 (PI) Au pays des sons; 16 (Lux.) Musique légère; 16.18 (PI) Musique de danse; 17.18 (PI) Musique de chambre.

VARIETES. — 12.30 (Lux.) On chante dans mon quartier; 12.50 (PP) Télé-Paris; 13.30 (PI) Chansons.

Tirage de *France-soir*, le 29 octobre : 558.240 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

Mademoiselle FANNY

ROMAN INÉDIT de MICHAEL SADLEIR — "FANNY BY GAS LIGHT" — Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

France-soir — N° 10

LONDRES, 1870. Enfant unique, la gentille Fanny se croit la fille de Hopwood, dit le « Duc », qui tient la taverne du « Joyeux Guerrier », réunion clandestine de débauchés dès la nuit tombée. A la suite d'un affreux scandale — découverte par la police d'un cadavre de fillette dans un placard — la taverne est fermée et Hopwood arrêté. Fanny doit se séparer de sa mère. Elle est d'abord recueillie par d'excellents amis, les Beckett, honnêtes commerçants dont la fille Lucy est une camarade de jeux de Fanny.

La confession d'une mère

C'ETAIT la nuit avant le départ de ma mère pour le Yorkshire. Sa malle était faite, et seul un ballot de couvertures de voyage restait défait pour lui servir de fourre-tout à la dernière minute avant son départ matinal.

La soirée était triste et brumeuse ; les rideaux étaient tirés et nous étions dans l'obscurité. Seul un gros feu de charbon éclairait la pièce. Ma mère, qui s'était levée brusquement, revint s'asseoir dans son fauteuil et m'assit sur ses genoux. Je me blottis tout contre sa tiède poitrine, elle m'entoura de ses bras et se mit à parler d'une voix égale et basse :

— Tu vas avoir quatorze ans, ma chérie, et il est arrivé des événements que personne n'aurait pu prévoir. Aussi je vais te raconter une histoire que sans cela je ne t'aurais pas dite avant quelques années.

» Je pars demain pour la ferme où je suis née, et où j'ai vécu quand j'étais une petite fille comme toi. C'est une vieille maison du Yorkshire. La maison, les nombreux champs et bois de la ferme paternelle appartenaient, et appartiennent encore à sir Everard Seymour, qui habite à plusieurs milles de distance. C'est un vieux monsieur distingué, aimé de toute la région, traitant ses fermiers et ses domestiques avec bonté. Sir Everard a un fils unique appelé Clive, dont j'avais fait la connaissance à un bal donné en l'honneur des fermiers M. Clive était à ce moment-là attaché d'ambassade et il passait beaucoup de temps à l'étranger. Il était justement en congé de trois mois. Il me fit l'impression d'être le jeune homme le plus remarquable que j'aie jamais vu. Il me traita avec beaucoup de politesse, tout comme si j'avais été une jeune fille de son rang, et parla avec esprit de tous les endroits qu'il avait visités. »

Ma mère se tut pendant quelques secondes, et, en la regardant, je vis qu'elle avait les yeux fixés sur le feu et que ses lèvres remuaient doucement. Je sentis ses bras resserrer leur étreinte autour de mon corps, puis elle reprit sur le même ton égal et très doux :

— Je dois te dire que je dansai plusieurs fois avec lui cette nuit-là, et que, le jour suivant, il vint à cheval me voir à la ferme ; le lendemain, je le rencontrai par hasard dans le chemin où je lui avais dit que je passais toujours le matin...

Elle s'interrompit en riant nerveusement...

— J'étais bien sotte, n'est-ce pas, de prétendre que... cette rencontre était l'effet du hasard. En tout cas, notre idylle continua secrètement, ce qui la rendit plus troublante encore, et les semaines les plus heureuses de ma vie s'écoulèrent pendant cet admirable été. Il était heureux aussi, j'en étais sûre. Une femme sait toujours quand l'homme qu'elle aime est heureux, parce que son bonheur est partagé... Tu feras plus tard toi-même cette expérience, ma chérie, et aussi l'expérience contraire. Mais les hommes sont différents de nous... Ils ne savent pas toujours... Souviens-toi de cela, sinon tu souffriras inutilement.

» Quand septembre arriva, l'idée de son départ commença à me peser terriblement. J'étais au désespoir. Il ne lui restait que trois semaines de congé à passer chez lui, et il me fallait rester dans une affreuse pension de famille, très loin de lui, entourée de ma famille. Au rendez-vous suivant, je lui dis tout ce que j'avais sur le cœur. Mais il se contenta de sourire en disant qu'il connaissait bien Filey, où je devais aller avec mes parents, et qu'il me rencontrerait sous la falaise sud à 9 heures, le soir de notre arrivée. Il fut exact au rendez-vous.

» Le long de la côte, on trouve une petite baie isolée entourée de hautes falaises et qui possède une petite plage de sable. Le jour suivant, en plein soleil, nous allâmes tous deux à la petite baie. Nous y retournâmes le lendemain et le surlendemain. Il faisait encore très beau et les heures passées sur le sable chaud à côté d'une lagune aux eaux d'un bleu verdâtre étaient pour moi comme un rêve merveilleux...

Elle s'arrêta, et je sentis son cœur battre contre mon côté. Elle continua alors, comme se parlant à elle-même...

— C'était délicieux... délicieux. J'entends toujours, plus clairement qu'aucun autre son, le clapotement lointain des vagues, le bruit cascadant des galets qu'aspire la marée descendante et tout contre moi, les battements précipités du cœur de celui que j'aimais.

Elle se tut de nouveau. Je savais qu'elle était profondément émue, car tout son corps tremblait et il me semblait que la surexcitation me pénétrait, tandis que je restais pelotonnée dans le creux de son épaule.

— C'est pourquoi, à ta naissance, il a voulu que je t'appelle Vandra, ce qui veut dire « enfant des eaux »... « ondine ». A ce moment-là, j'étais la femme de William Hopwood, et pour des gens comme nous, un tel prénom aurait semblé par trop fantasque, et nous employâmes l'abréviation plus simple de Fanny.

— Oh ! maman...

C'est tout ce que je trouvai à dire sur le moment. J'avais le désir de pleurer et de rire à la fois, d'apprendre d'autres détails encore, et d'avoir le temps de réfléchir à ce que j'avais déjà appris. Enfin, je murmurai :

— Quelle adorable histoire ! Te souviens-tu que M. Seymore disait que je devrais épeler mon nom avec un V et les remarques qu'il faisait à propos de ma broche ?

Puis, le faisant exprès, avec une pointe de malice...

— Est-ce que le prénom de M. Seymore, c'est Clive ?

Elle fit « oui » de la tête, ajoutant avec une douce candeur qui fit impression même aux moins esprit ignorant :

— C'est ton père, ma chérie ! Dieu en soit loué ! Mais personne ne le sait, seulement nous trois.

— Qu'est-ce que M. Seymore compte faire de moi, maman ?

— Il va t'emmener dans sa maison de Londres. Il s'est marié, il y a quelques années, et s'est à présent installé dans le West End. Je crois qu'on t'apprendra la couture et que tu seras peut-être femme de chambre de sa femme, lady Alicia Seymore.

— Elle est gentille ?

— On me l'a dit, mais je ne l'ai jamais vue. J'espère qu'elle l'est et qu'elle le rendra heureux !

Pendant au moins trois minutes, nous nous tûmes. Soudain, ma mère nous ramena à la vie de tous les jours.

— Vite, au lit... ma chérie !

Quand Lucy se glissa dans notre chambre peu de temps après, je feignis de dormir.

(Copyright by France-soir *Michael Sadleir and Nouvelle Edition.)*

DEMAIN :

Où Fanny entre en inconnue dans la maison de son père...

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 813

HORIZONTALEMENT. — I. Sa condition était considérée comme déshonorante (8 lettres). — II. Il vaut mieux ne pas entrer dans celle du lion (5 l.). La meule s'y meut (4). — III. Se trouve dans des refraîne badins (7). Terminaison de participe (2). — IV. Le bien-aimé (3). Il consume certains êtres (6). — V. Fit aussi bien (5). Rivière française (4). — VI. Supporté (2). D'une teinte naturelle (4). — VII. Dont l'élan est brisé (7). Pronom (2). — VIII. Poulie (3). Qui n'a plus de sentiment de sécurité (6). — IX. On y passe une partie importante de sa vie (3). — X. Il rend la respiration difficile (9).

VERTICALEMENT. — I. Elle armait des fantassins d'élite (10 lettres). — II. Marque le début (8 l.). — III. Marque de sillons parallèles (5). Soleil (2). — IV. Opération de délicat (3). — Général américain (3). — V. Fit comme le pion (8). — VI. Article (2). Tôt ou tard chacun prend celui qui ne finit pas (9). — VII. Où le calme ne règne pas (8). — VIII. Conjonction (2). Commencement de rudesse (2). Victoire de Napoléon (2). — IX. Orne des bijoux (9). — X. Permet dons il vaut mieux se garder (5). Souillures (3).

Solution du Problème N° 811

HORIZONTALEMENT. — I. Délicat. — II. Inévitable. — III. Serrer. — IV. Pénélope. — V. Es. Conte. — VI. Soit. — VII. Expertises. — VIII. Ir. Ote. — IX. Sal. Isolai. — X. Aimé. In.

VERTICALEMENT. — I. Disputé. — II. Enée. Axial. — III. Lerne. Pr. — IV. Ivresse. — V. Ciel. Orgie. — VI. Atrocités. — VII. Ta. Potiron. — VIII. Bien. Sel. — IX. Ill. Thé. Al. — X. Lassoin

Voici les résultats de la LOTERIE NATIONALE

35e TRANCHE

Les numéros se terminant par		GAGNENT Série A	GAGNENT Série B
1	1	300	300
	071	1.500	2.500
	9.831	10.000	15.000
	73.591	200.000	80.000
	099.231	600.000	120.000
	246.531	2.000.000	1.000.000
2	502	2.500	2.500
	34.532	200.000	80.000
3	3	300	400
4	94	500	1.000
	7.084	4.000	10.000
	8.964	10.000	15.000
5	55	800	1.000
	675	2.000	3.000
	575	2.000	3.000
	845	2.500	3.000
	107.575	600.000	120.000
6	1.176	4.000	10.000
	4.726	4.000	10.000
	085.496	600.000	120.000
7	1.127	30.000	50.000
	143.377	8.000.000	4.000.000
8	628	1.500	2.500
	208	2.500	3.000
	185.668	1.000.000	200.000
9	63.329	200.000	80.000
	56.259	200.000	80.000
0	700	1.500	2.500
	5.930	4.000	10.000
	8.790	4.000	80.000
	30.740	200.000	120.000
	276.790	600.000	120.000
	010.110	600.000	200.000
	219.700	1.000.000	

Prochain tirage : 5 novembre 1947

Les Conseils de Philomène

Jus et glace de viande

Vous pouvez employer toutes viandes, sauf le mouton ; utilisez, par exemple, des os et rognures de rôti, carcasse de volaille crue ou cuite, débris de jambon, couenne de lard. Ajoutez-y toujours un petit morceau de jarret de bœuf ou de veau, oignons et carottes ; mettez le tout dans une casserole, couvrez largement avec de l'eau ou eau et vin blanc par mo

Le procès MANIU, un maillon dans la chaîne des décisions politiques qui visent à resserrer le bloc oriental

Et si Titulesco avait vécu, il serait aujourd'hui au banc des accusés de ce tragique spectacle judiciaire

par PERTINAX

HIER, devant un tribunal militaire, a commencé le procès de Bucarest. Autour de Jules Maniu sont groupés seize ou dix-sept accusés. Les uns, établis à l'étranger, sont jugés par contumace : Busesti, Gafenco, Visoiano, Cretziano. D'autres sont poursuivis parce que ayant tenté de s'enfuir, par avion, le 14 juillet dernier : Mihalache et trois leaders escondaires du Parti paysan.

Jules Maniu est supposé avoir donné l'ordre de départ. Tel est le premier chef d'accusation porté contre lui. Il fut arrêté le 21 juillet. Des fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères sont soupçonnés d'avoir servi d'intermédiaires entre les exilés politiques et ceux qui voulaient les rejoindre. Enfin, l'ancien secrétaire du roi Michel et maréchal de la cour, Styrcea, est appelé à répondre de ses actes : dans son cas, il faut probablement considérer l'action engagée comme un avertissement au souverain. A bon entendeur, salut !

Pour caractériser la nature du procès, il suffit de dire que Nicolas Titulesco, s'il vivait encore, serait aujourd'hui mis en cause. Et, à la vérité, deux de ses amis comparaissent devant le tribunal : Constantin Visoiano et Mihalache. Ces deux hommes furent associés étroitement à sa politique. En 1934-36, lorsque s'annonçait déjà le cataclysme universel, Nicolas Titulesco, placé à la tête de la diplomatie roumaine depuis longtemps, opta pour la Russie contre l'Allemagne. Il négocia avec M. Litvinov un traité d'alliance dont nous eûmes le texte sous les yeux. Il avait pris cette initiative sans en référer au roi Carol, qui ne lui inspirait aucune confiance. La négociation se déroula à Genève. Dès son retour à Bucarest, Titulesco fut congédié. Et par qui ? Par Tataresco, alors serviteur de Carol, aujourd'hui ministre des Affaires étrangères dans le cabinet Groza. Ultérieurement, Tataresco devait être l'un des promoteurs et des exécutants de la constitution fasciste promulguée par Carol en 1938. En justice, c'est Tataresco qui, en ce moment, devrait être assis au banc des accusés. Et c'est Visoiano qui devrait le juger.

Constance

Jules Maniu n'était pas du cercle intime de Titulesco. Mais, en politique extérieure, tous deux ont suivi le même itinéraire. Maniu, chef du parti national paysan, a lutté contre le panger manisme, sous toutes les formes, depuis son élection au Parlement hongrois en 1906. Lorsque Titulesco fut renvoyé, le comité exécutif du parti national paysan protesta solennellement sous la direction de Maniu, contre un acte politique plaçant, en réalité, la Roumanie dans le camp de l'Allemagne. La conduite de Maniu, à notre connaissance, ne s'est jamais démentie.

Alors, pourquoi ce spectacle judiciaire ? Voici :

Le spectacle judiciaire de Bucarest s'insère dans la série des décisions politiques qui visent à resserrer le bloc de l'Europe orientale face au bloc anglo-américain. L'origine du mouvement ? C'est le discours prononcé le 12 mars par le président Truman, pour signifier à Moscou (où se réunissait la conférence des quatre ministres des Affaires étrangères, où le secrétaire d'Etat Marshall était déjà arrivé) qu'au besoin la Grèce et la Turquie seraient défendues par la force contre tout empiètement soviétique. Mieux eût valu que cette démarche américaine, utile en soi, prît la forme d'une communication diplomatique et que le procédé d'un discours public fût évité. De là ont suivi toutes sortes de mesures de resserrement. Et l'interdiction faite à la Tchécoslovaquie, à la Pologne, de participer à la Conférence de Paris relative au plan Marshall. Et l'effacement du pouvoir d'Ed. Bénès, en Tchécoslovaquie. Et l'exécution de Nicolas Petkov en Bulgarie. Le procès de Bucarest n'est qu'un autre anneau de la chaîne...

Lever de rideau

Sans doute Visoiano et ses amis ont toujours sympathisé avec la Russie soviétique dans le domaine de la politique extérieure. Visoiano, ministre en Pologne, travailla contre le colonel Beck. Au Caire, dès le printemps 1944, il prenait avec les Alliés des contacts qui devaient conduire à l'acte royal de libération du 23 août 1944. Mais, à supposer que le conflit éclate entre les démocraties occidentales et la Russie soviétique, de quel côté pencheraient Visoiano, Maniu et les leurs ? De quel côté Nicolas Titulesco lui-même eût-il penché ? Evidemment, du côté des démocraties occidentales. Tel est le fond de l'affaire. En Roumanie, les deux personnages les plus puissants actuellement sont le secrétaire d'Etat communiste à la présidence du Conseil, Bodnaraș et Anna Pauker, l'un des chefs communistes.

Odieuse et tragique simplification des choses. Ainsi se découvre dans toute son ampleur l'enjeu de la prochaine conférence de Londres. Rappelons-le, la cause profonde du déroulement implacable que nous décrivons, n'est autre que la discorde sévissant dans les affaires d'Allemagne. Si les « Trois Grands » se mettaient d'accord pour ne pas se disputer l'Allemagne en tant qu'auxiliaire éventuel, les deux blocs se détendraient. Mais avec des diplomaties antagonistes se disputant, pour l'avenir, les hommes et les ressources de l'Allemagne, en vue d'un conflit possible, le spectacle judiciaire de Bucarest n'apparaît que comme un lever de rideau.

Copyright by France-soir and Pertinax.

2 FOIS FUSILLE

SUITE DE LA PAGE 1

le jeune Parisien fut couché sur le grand livre des morts au champ d'honneur.

Mais pour avoir été déclaré mort officiellement, Judet ne serait-il pas encore vivant ? Cet été, un singulier voyageur errait dans la campagne morbihanaise du côté de Saint-Marcel où se déroula en 1944 un combat. Il ressemblait à tel point au parachutiste Judet que plus d'une fois cette exclamation s'éleva sur son passage :

— Mais c'est Judet ?

— Pas Judet, répondait-il. Jadet. Pourquoi m'appelle-t-on toujours Judet ?

Les habitants n'insistaient pas :

— Judet, se dirent-ils, a perdu la mémoire. Peut-être est-il devenu fou ?

Plusieurs personnes ont reconnu le sergent parachutiste. Un rapport enregistré par les gendarmes de Malestroit précise en substance que « Gabriel-René Judet, ex-sergent parachutiste, a été vu et reconnu le 2 août 1947 par Mme Guillaume, cultivatrice à Sainte-Geneviève en Saint-Marcel, par la famille Pondard de la Nouette-en-Serent et par le gendre de cette famille, M. Alexis Babin, à qui il a montré les blessures provenant de l'éventration consécutive à son exécution en Hollande.

Depuis, malgré les recherches, des gendarmes de Malestroit, il n'a pas été possible de retrouver les traces de Judet.

Un Anglais qui regardait sa voisine se coucher est condamné à ne pas recommencer pendant 12 mois

MANCHESTER, 30 octobre. (Reuter). — Un homme accusé d'avoir regardé d'une fenêtre son voisin et la femme de ce dernier en train de s'apprêter à se coucher a été contraint à une promesse de non récidive pour une durée de douze mois par le tribunal de Manchester.

L'accusé a déclaré au tribunal : « J'avais l'intention de changer de syndicat et observais l'arrivée de mon délégué syndical. »

Il s'agit du premier « délit » de ce genre dans l'histoire du tribunal de Manchester.

La princesse ELIZABETH distribuera des colis de vivres aux veuves nécessiteuses

LONDRES, 30 octobre (A.F.). — La princesse Elizabeth a décidé que les 50.000 colis de vivres que lui a adressés la « Cooperativ efor American Remittances to Europe » (C.A.R.E.) à l'occasion de ses noces seront répartis entre les veuves nécessiteuses, de Grande-Bretagne, ayant charge de famille.

Le choix des bénéficiaires sera décidé par tirage au sort et la distribution commencera le 1er novembre prochain.

Chaque colis pèse près de 10 kilos et revient à 10 dollars (1.200 fr.).

Le commissaire Fournet renvoyé en correctionnelle

Devant la XVIe Chambre correctionnelle, le commissaire Armand Fournet comparaîtra le 6 novembre, pour recel de malfaiteur, en raison des renseignements qu'il transmit à Joanovici, et qui permirent à celui-ci de prendre la fuite. L'inculpé sera défendu par Me Adrien Pol et Marcepoil.

VAN MEEGEREN CONNAITRA SON SORT DANS 15 JOURS

(De notre envoyé spécial Jean LABORDE)

AMSTERDAM, 30 octobre (par téléphone). — Le procès Van Meegeren s'est terminé plus vite qu'on ne le pensait. Hier soir, réquisitoire et plaidoirie étaient terminés. Le procureur demanda une peine sévère. Me Haidring, le jeune avocat du génial faussaire, réclama la clémence pour l'artiste.

Hans Van Meegeren ne saura que dans quinze jours, le mercredi 12 novembre, à 9 h. 30, s'il doit retourner en prison pour deux ans encore, comme l'a demandé le procureur, ou s'il sera laissé libre de travailler dans sa grande maison vide. Tout le procès s'est déroulé dans une atmosphère de tragique hypocrisie. Tous les adversaires de Van Meegeren, les experts, le procureur lui-même, rendirent hommage à son talent.

— Vous êtes un grand artiste, s'écria le procureur. Mais votre faute reste.

Au-dessous de son tableau : *Les Pèlerins d'Emmaüs*, que les critiques qualifièrent de chef-d'œuvre de Vermeer, Van Meegeren n'était plus qu'un pauvre homme aux mains tremblantes.

La sentence qui interviendra dans quinze jours ne mettra pas un point final aux questions soulevées par ce procès, car si Van Meegeren est condamné, les acquéreurs des tableaux, ceux qui ont cru acheter des Vermeer et non pas des Van Meegeren, seront fondés à réclamer le prix qu'ils ont payé. Ce serait plus de 5.000.000 de florins (à 50 francs le florin au cours du change) que devrait rembourser Van Meegeren.

250 généraux allemands mènent la vie de château PRES DE MOSCOU

Leur espoir : une nouvelle guerre mondiale

BERLIN, 30 octobre (dépêche « France-soir »). — D'après les témoignages d'un officier allemand récemment libéré par l'U.R.S.S., le camp de prisonniers où se trouvent rassemblés les anciens généraux allemands se trouverait à 300 kilomètres à l'est de Moscou, au château de Tschernzi, ancienne résidence de chasse.

D'après celui-ci, 250 généraux allemands se trouveraient aux mains des autorités russes et partageraient la résidence de Tschernzi avec une cinquantaine d'officiers supérieurs hongrois, roumains et italiens.

Rien d'ailleurs ne donne l'impression d'un camp de prisonniers, sauf les barbelés qui entourent le parc dont l'allée de peupliers est le rendez-vous préféré des hôtes du château.

Le plus jeune des généraux allemands détenus à Tschernzi a 36 ans, le plus âgé 75 et souffre de la goutte.

Ces 250 prisonniers de marque reçoivent un traitement très différent de celui des centaines de milliers de soldats allemands astreints aux travaux forcés dans les houillères et les carrières de l'Oural.

Un doux séjour

Les habitants de Tschernzi touchent des rations de 2.800 calories par jour et 140 cigarettes par semaine. Les locaux sont bien meublés et chauffés. Les malades reçoivent des soins médicaux. Un terrain de sport est installé à proximité du camp. Trois fois par semaine, les prisonniers assistent à des représentations cinématographiques. Une bibliothèque (qui d'ailleurs contient en majorité des ouvrages de propagande marxiste) est à la disposition des prisonniers. Les appareils de radio sont autorisés, mais ne diffusent que des émissions russes.

D'après les témoignages de ce même officier, la propagande russe a enlaidi en partie le moral de l'état-major de l'ancienne Wehrmacht.

Certains généraux allemands parmi les plus âgés préféreraient le séjour de Tschernzi aux aléas d'un retour en Allemagne et au cauchemar des tribunaux de dénazification.

L'atmosphère est tendue. Il en résulte des querelles d'honneur et des rivalités personnelles. Cependant, dans les conversations, on s'abstient d'aborder les sujets politiques. Les distractions des hôtes du château se répètent avec une terrible monotonie. On joue au tennis ou aux cartes, les plus ambitieux apprennent les langues étrangères, particulièrement le français et l'anglais. Quelques-uns ont essayé d'écrire leurs mémoires, mais aucun manuscrit n'a échappé jusqu'à présent aux perquisitions des officiers soviétiques.

Tout l'espoir de cette petite communauté réside dans l'éventualité d'une nouvelle guerre qu'ils voudraient gagner aux côtés des Anglo-Saxons.

Le général von Paulus aurait séjourné quelque mois à Tschernzi, mais aurait quitté cette résidence en 1945, emmenant avec lui une vingtaine de ses camarades choisis parmi les éléments les plus actifs de la Wehrmacht.

La récolte des légumes secs raflée à prix d'or dans le Nord

LILLE, 30 octobre (de notre corresp. partic., par téléph.). — On s'est plaint amèrement dans le Nord, de la disparition des légumes secs : haricots, pois ronds, pois cassés. Ils sont achetés par des négociants de l'Ouest, du Centre et du Sud de la France qui les râflent en culture par l'intermédiaire de courtiers de la région. Ils les achètent à des prix qui dépassent largement ceux qui sont admis.

Les pois ronds achetés en culture 40 francs ne devraient pas dépasser 70 fr. le kilo au stade des détaillants.

Or, les négociants en question achètent en culture 145 fr. et 150 fr. le kilo les haricots qu'ils revendent à Bordeaux, par exemple, 220 fr. le kilo.

Ils achètent les pois ronds à 65 fr. le kilo.

Le contrôle économique soutenu par tous les services de répression : police et gendarmerie, entreprend une vaste opération d'assainissement. 36 tonnes de pois ronds, 130 tonnes de pois cassés, 10 tonnes de haricots, ont déjà été saisis. D'autres affaires plus importantes vont connaître sous peu leur dénouement.

Bodin aux assises

SUITE DE LA PAGE 1

Il s'enfuit, cachant son arme sous sa veste. Il se perd dans la foule...

Le lendemain, quand il apprend qu'il est identifié comme le meurtrier, il se constitue prisonnier.

A l'instruction, Bodin montra une intelligence fort lucide. Devant les psychiatres il s'expliqua longuement, décrivant le démon intérieur qui le pousse à tuer.

— J'étais malheureux, certes, mais il y a autre chose. Je sentis, à un moment donné, qu'il fallait que je tire, que pour me débarrasser de mon angoisse, je devais commettre ce geste... Seul cet acte me libérerait. Comme pour mon père : j'étais travaillé par une force inexplicable comme, lorsque dans un dîner de famille, on a brusquement envie de se lever et de dire un mot grossier. Une impulsion irrésistible... Pour voir ce qui se passera.

Sur ce garçon, évidemment, l'éducation de « parachutiste » n'était pas faite pour arranger les choses. Il fut l'un de ceux à qui, comme le disait ce film américain d'avant-guerre, « on donna un fusil ». Des mois durant on lui apprit les mille et une manières de tuer un homme. Il sut comment, sans bruit, d'un simple geste on abat une sentinelle, un ennemi... Lancé en France dans une lutte sans merci, il sut se servir de ce fusil qu'on lui avait donné.

Ce n'étaient pas des anges...

La société lui reproche aujourd'hui de savoir trop bien tuer. L'accusation relève le sang-froid, la précision avec lesquelles il tira le parfait groupement des trois balles. Sa main ne tremblait pas, dira-t-on.

A quoi Me Raymond Hubert répliquera : « Sans doute, son geste était, hélas ! celui d'un homme dont on avait fait un professionnel... »

Et des camarades de Bodin viendront dire ce que fut la vie des parachutistes, dans une lutte où ils étaient lancés au sein même de l'ennemi, la méfiance dont ils devaient se faire une arme contre tous ceux qui les entouraient, le peu de prix qu'ils attachaient à la vie humaine... et surtout ce fait que la femme était désignée comme l'ennemie numéro 1. Ils raconteront comment certains d'entre eux furent trahis par des compagnes d'un soir, ils rappelleront certaines exécutions sommaires, hélas ! nécessaires.

Ce n'étaient pas des anges... et la faute de René Bodin n'est peut-être pas entièrement la sienne.

DANS LE CACHEMIRE

Les troupes hindoues reculent devant l'offensive du Pakistan

NEW DELHI, 30 oct. (UP) — La bataille fait rage dans l'Etat princier de Cachemire, au nord de l'Inde, et risque de dégénérer en une guerre meurtrière qui opposerait le Pakistan à l'Etat indien.

Les troupes indiennes qui avaient été envoyées au Cachemire par le gouvernement de New-Delhi pour rétablir l'ordre, ont dû battre en retraite devant des milliers d'insurgés bien armés, venus du Pakistan.

L'offensive du choléra

SUITE DE LA PAGE 1

Mais, pendant ce peu de temps, des escrocs avaient réussi une « bonne affaire » en vendant de faux vaccins au poids de l'or.

Le beurre, denrée maudite

Le Caire, en ces jours de malheur, n'est plus l'opulent caravansérail qu'il était encore le mois dernier. Dans les cafés, personne ne consomme plus le coca-cola, cette boisson rafraîchissante dont les Américains ont fait la vogue internationale, mais qui se fabrique en Egypte. Les eaux gazeuses, les glaces font peur. Si vous voulez chasser de votre table un Cairote et le voir devenir vert d'effroi, annoncez-lui que vous avez fait toute votre cuisine au beurre. Pourtant, fruits et légumes sont préalablement trempés dans des bassins de désinfection. Les habitants du Caire mangent presque exclusivement des conserves et, s'ils sont riches, ne boivent que l'eau minérale importée de France et d'Italie.

Les boîtes de nuit font tous leurs efforts pour ramener à elles les clients chassés par l'épidémie. L'établissement à la mode, l'« Auberge des Pyramides », fait visiter ses cuisines et énumère toutes les mesures qui ont été prises pour rassurer les soupeurs. Aussi, peu à peu, voit-on apparaître des figures d'autrefois dans tous les lieux où l'on s'amuse.

On retrouve même le goût de la plaisanterie. Un journal a même ouvert une rubrique intitulée « Les gaîtés de l'épidémie ». On y lit des histoires dans le genre de celle-ci :

« Le moallem Abdalla Ibrahim, domicilié à Helmieh el Zeitoun, avait pris le train de banlieue pour Le Caire. Particulièrement obèse, il s'était difficilement introduit dans un compartiment bondé de voyageurs et ne parvenait plus à se mouvoir. Il introduisit alors discrètement son doigt dans la bouche, provoquant des velléités de vomissement. L'effet fut instantané ; en un clin d'œil il eut à sa disposition le compartiment tout entier. »

Contrebande d'hommes

Malheureusement, tandis que Le Caire reprend goût à la vie et, sous prétexte de soutenir le moral de la population, colporte des anecdotes plus ou moins drôles, à cent kilomètres on continue à mourir. Un mort toutes les trois minutes et, malgré les vaccins et le D.D.T., le choléra ne fait pas mine de reculer. C'est que toute l'Egypte continue par force à boire l'eau du Nil ; dans les grandes villes, elle est filtrée, puis si fortement javellisée que l'odeur de chlore la rend repoussante ; partout les médecins recommandent de la faire encore bouillir, car on lave tout dans le fleuve, même les cadavres.

Les autorités officielles se trouvent, en outre, bien en peine pour lutter contre la mauvaise volonté des populations intéressées. De sages mesures ont été prises, mais elles sont difficiles à appliquer. Les fellahs des régions infectées s'étant plaints de ne pouvoir s'occuper de leurs terres, il a été décidé, par exemple, de permettre à 5 % d'entre eux (environ un membre par famille) de vaquer aux occupations habituelles ; toutefois les travailleurs devront rentrer chez eux chaque soir et se présenter à « l'omdeh » (le maire) qui prendra note de leur retour. Mais comment surveiller d'assez près des milliers de villages pour empêcher les cultivateurs de truquer ?

Il s'est même créé, comme en Europe durant l'occupation, une véritable contrebande d'hommes. Des « passeurs » se chargent de faire traverser en fraude le cordon sanitaire à ceux qui, pour une raison ou pour une autre, veulent sortir des régions infectées ; il en coûte en général vingt-cinq piastres. On a même pris des soldats qui s'étaient laissé corrompre et qui facilitaient ce criminel exode. Inutile de dire qu'ils ont été condamnés à de sévères peines de prison. Il a fallu aussi employer la force pour bloquer sur les canaux les felouques pleines de malades qui, d'heure en heure, semaient des cadavres dans le fleuve. Enfin, des mutineries se sont produites près d'Alexandrie, dans un camp de quarantaine dont les internés voulaient reprendre la clef des champs.

Un optimiste

Malgré tant de difficultés accumulées — médicales, sociales, psychologiques — le gouvernement égyptien réussira-t-il à arrêter le fléau dans sa progression implacable ? N'oublions pas qu'à la conférence sanitaire de Constantinople, en 1866, le docteur Fauvel avait déclaré : « Toutes les fois que l'obstacle constitué par l'Egypte a été franchi, l'épidémie a fatalement rayonné sur toute la Méditerranée. » Le « bouchon égyptien » tiendra-t-il ? Il faut l'espérer.

En tout cas, il y a au moins, actuellement, un optimiste sur les bords du Nil. C'est l'omdeh d'El Korein, le village tristement célèbre où naquit l'épidémie. Ce brave homme de maire assure que le mal va bientôt disparaître. Sur quoi fonde-t-il sa conviction ? Sur un signe qu'il prétend infaillible et qu'il a observé dans les airs. Depuis une quinzaine de jours, les oiseaux avaient complètement déserté le ciel de la bourgade ; or, on commence à les voir réapparaître.

Peut-être, bien que les savants haussent les épaules, cette opinion n'est-elle pas si ridicule. Quand on connaît l'instinct des bêtes, on ne doit pas tellement s'étonner qu'elles prophétisent à leur manière la fin du choléra.

21 pays abaissent leurs barrières douanières

Cent vingt-trois accords conomiques, auxquels la France, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne prennent part, marquent la première étape de la coopération économique mondiale

Cent vingt-trois accords économiques prévoyant une réduction substancielle des tarifs douaniers seront signés aujourd'hui, à Genève, par vingt-et-une nations qui se partagent 70 % du commerce mondial, parmi lesquelles, la France, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et Benelux. L'U.R.S.S. ne partiipe pas à cette réduction des tarifs.

Les accords signés aujourd'hui sont considérés comme la première étape importante vers la pacification et la coopération économiques recommandées par la Charte de l'Atlantique.

L'œuvre de M. Clayton

Ces accords sont le fruit de négociations laborieuses entreprises à Genève depuis le 10 avril et dont M. William Clayton, sous-secrétaire d'Etat démissionnaire des Etats-Unis, fut la cheville ouvrière. Dès son retour aux Etats-Unis, M. Clayton fut, d'ailleurs, l'objet de furieuses attaques dans la presse américaine.

Ses adversaires trouvaient, en effet, qu'il avait fait trop de concessions au point de vue européen et notamment qu'il n'avait pas obtenu un abaissement suffisant des barrières protectionnistes européennes. Ce sont ces attaques qui avaient initié M. Clayton à abandonner ses fonctions.

Cependant, les accords signés aujourd'hui ne seront pas remis en question devant le Congrès de Washington, car l'abaissement des tarifs prévus en ce qui concerne les Etats-Unis ne dépassent en aucun cas 50 pour cent. Le président Truman peut ainsi ratifier les accords de Genève sans en référer au Congrès. Les détails des accords seront publiés le 18 novembre et leur entrée en vigueur est prévue pour le 1er janvier. Ils formeront la base d'une charte internationale du commerce qui fait l'objet d'une conférence à La Havane, à partir du 21 novembre.

M. D.

Réouverture de
COUTURE FABRIC
A cette occasion, un grand choix de manteaux faits par tailleurs
MANTEAUX Val. 7.500 Vendu 5.000 f.
REDINGOTES Val. 12.000 Vendu 6.500 f.
MANTEAUX vagues Val. 14.000 Vendu 7.500 f.
ROBES crêpe mousse Val. 4.000 Vendu 2.500 f.
Un grand choix de robes crêpe mousse, robes du soir, robes de laine à des prix défiant toute concurrence
Bons de la Semeuse acceptés
53, rue du Château-d'Eau, 53 (2e étage)

A l'abri sous la pluie... Elégants par tous les temps avec LE CARIBOU LE VÉRITABLE IMPERMÉABLE EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS PARIS-PROVINCE, et à LA GRANDE MAISON DU CAOUTCHOUC 3, Bd MAGENTA PARIS (Xe) - METRO : RÉPUBLIQUE
VENTE EN GROS G.M.C. même adresse
BROCHURE GRATUITE

STUDIOS MEUBLÉS à la JOURNÉE 9, RUE MONSIGNY - OPE 57-64, 21-57

BD 25
VENEZ VOIR NOTRE CHAMBRE RONCE DE NOYER VERNIE COMPLÈTE 10 PIÈCES
39.950 (QUANTITÉ LIMITÉE) composée de
1 ARMOIRE 3 PORTES GLACE
1 LIT DE MILIEU
1 TABLE de CHEVET liseuse
1 SOMMIER 1 MATELAS
1 TRAVERSIN, 2 OREILLERS
1 COUVERTURE, 1 LAMPE
CHAMBRE CHÊNE 10 pièces 29.925
STUDIO 10 pièces 29.925
AU BOIS DORÉ
MAISON FONDÉE EN 1900
109 BOULEVARD de SÉBASTOPOL PARIS 2e
MÉTRO : RÉAUMUR-SÉBASTOPOL
CATALOGUE GRATUIT
MAGASINS FERMÉS SAMEDI, JOUR DE LA TOUSSAINT MAIS OUVERTS LE LUNDI 3 NOVEMBRE TOUTE LA JOURNÉE

AUJOURD'HUI
65, Champs-Elysées
REOUVERTURE SENSATIONNELLE !
Très beaux cotons pour blouses, tabliers 95 f
Unis tous coloris pour robes et mode 99 f
Lainages coloris mode pour robes et manteaux dep. 336 f
VENTE EXCLUSIVE AU DÉTAIL
GROSSISTES S'ABSTENIR
COROT
65 CHAMPS-ELYSÉES (METRO F. ROOSEVELT)

Venez... 134, Fb St HONORÉ
YOLA
vous un MANTEAU ASTRAKINE rival de l'astrakan
13950 F
incroyable !..

ACHAT au MAXIMUM BIJOUX ARGENTERIE pièces d'argent DIAMANTS
48, M. BRINGAZEN (ouv. tte les j.) r. Chaussée-d'Antin. TRI 03-70

ACHAT TRÈS CHER BIJOUX
27, Brillants, Argenterie, Perles, etc. Bd Italiens, Société Hor. SUISSE

ACHAT maximum BIJOUX
BRILLANTS - MONTRES - ARGENTERIE
5, boulevard Montmartre (2e étage)

ACHAT TRÈS CHER ARGENTERIE et tous BIJOUX BRILLANTS Montres, Perles, etc
Dans votre intérêt, ne vendez rien sans voir MICHEL, 6, pl. Madeleine
Ne pas confondre - Pas en boutique (2e ét.)

BAROCLEM
la Batterie de Qualité
USINES A COURBEVOIE (SEINE)
SALON DE L'AUTOMOBILE (BALCON) - STAND 100

LES MEUBLES YVON
ÉBÉNISTES DEPUIS 1870
57 Faubourg St DENIS
PARIS. MÉTRO. STRASBG St DENIS
TEL. PRO. 97-13.
SOLIDES ET DE BON TON
CHAMBRE A COUCHER à partir de 19.500
SALLE A MANGER à partir de 19.500
Coiffeuse à partir de 4.900
VISITEZ NOS EXPOSITIONS DE SALLES A MANGER, CHAMBRES, STUDIOS
CATALOGUE FRANCO
EXPÉDITIONS DANS TOUTE LA FRANCE
FACILITÉS DE PAIEMENT

La Brillantine LUMINEUSE BALC enthousiasme les Maîtres de la Coiffure
M. Ed. ALLEN Coiffeur d'Art à New-York
bien qualifié pour parler de la chevelure féminine et de sa beauté
NOUS ÉCRIT :
DEPUIS vingt ans que j'exerce mon art, j'ai eu l'occasion d'expérimenter des centaines de brillantines pour cheveux, mais aujourd'hui seulement, je viens de trouver enfin ce qui m'a toujours fait défaut tout au long de ma carrière : Une véritable source lumineuse pour la chevelure.
Les Brillantines parviennent à donner au cheveu un certain lustre, mais elles l'empâtent et l'alourdissent.
Par un réel miracle technique, la BRILLANTINE LUMINEUSE « BALC » à la CHOLESTERINE transforme le lustre des brillantines en de profonds et lumineux reflets qui embellissent et font resplendir la chevelure comme on ne l'avait jamais vu.
Ce résultat est dû à la présence de la cholestérine dans l'huile pure « BALC » — brevet exclusif ; la cholestérine, aliment biologique du cheveu, santé de la chevelure. Exempte d'huiles végétales et de composés chimiques, la Brillantine lumineuse « BALC » à la cholestérine n'alourdit pas le cheveu. Elle le laisse léger et scintillant. Essayez dès aujourd'hui et, contre cette annonce découpée et adressée sans affranchir à BALC S.P.P., 21, rue de la Paix, Paris, Service F., 20 vous recevrez un coupon vous permettant d'acheter votre premier flacon avec une réduction de prix.

GRANDE FABRIQUE de CANADIENNES
Blousons cuir et trois-quarts travail soigné -:- Envoi collection contre remboursement
FOX, 7, rue Charlot, PARIS (IIIe) -:- Tél. : ARC. 03-06

Heureux ceux qui possèdent... un beau sourire !
PATÉ DENTIFRICE Cadum
des dents saines et blanches une haleine fraîche et pure
30 frs. Seulement

cette semaine
MOUTON CASTOR Américain 23.900 F
Manteau ASTRAKAN 49.000 F
FOURRURES STAR
46-48 Bd de STRASBOURG
Métro : Château d'eau
SUCCALE 43 Av. de WAGRAM
CATALOGUE FRANCO
OUVERT SANS INTERR. DE 9 à 18 h 30

CHAQUE SEMAINE UN PLAT DE CHOUCROUTE SPÉCIALE GILLOT

L'automobiliste averti achète son auto à SONAUTO
C'est pour lui la garantie totale de l'achat d'une voiture impeccable
HALL D'EXPOSITION : 4, RUE LA BOETIE, PARIS
ELY. 60-58
La seule organisation du genre livrant avec garantie sauf pour province demandés

ÉCLAIREZ VOS BUREAUX ET ATELIERS FAITES MARCHER VOS MACHINES DE BUREAUX AVEC LES GROUPES SECOURS ET GROUPES ÉLECTROGÈNES DURIEZ
USINES ÉLECTRIQUES DE L'ÉMAILLE, SOLA-PARIS

RECHERCHONS
artisans ou fabricants petites boîtes métalliques pour commandes importantes. - BENOIT, 50, rue Turenne. - TURbigo 85-06 et 85-07

ROUFF *, Détective
Ex-Inspect. Sûreté - Réput. mondiale
Toutes missions confidentielles
PREUVES POUR DIVORCES
21, rue Le Peletier (9e) PRO. 25-75

FAUTEUILS CUIR
RUBIN Frères, FABRICANTS-SPÉCIALISTES
33 fg Saint-Antoine dans la COUR (à gauche) Métro : Bastille
CANAPÉS-LITS

CANADIENNES
FOURREES MOUTON
Directement chez le FABRICANT
ROBERT GARNIER
24, rue du Buisson-St-Louis (10e) (Dans la cour) - Métro : Belleville

30 % MOINS CHER
SANS INTERMÉDIAIRE
Directement de la Fabrique
FAUTEUILS - SALONS - CANAPÉS - LITS
EN CUIR VÉRITABLE ET TISSUS
SIÈGES ERTON
25, AV. PHILIPPE-AUGUSTE, PARIS-XIe

SEUL ELIE ACHÈTE TRÈS CHER BIJOUX
23 BRILLANTS, PERLES, ARGENTERIE, etc. 9 bd des ITALIENS, ELIE (Maison sérieuse)

Carnet de France-soir

NÉCROLOGIE

Les familles Lesure, Belmont, Cornillon, Millet, Le Bras et Panenc ; Air-France et l'Institut géographique national, vous prient d'assister aux obsèques de M. André Lesure, 32 ans, chef du service de la photographie aérienne ; de M. Pierre Belmont, 40 ans, chef mécanicien navigant ; de M. Casimir Cornillon, 38 ans, photographe navigant ; de M. Robert Millet, 29 ans, pilote d'aviation ; de M. Alain Le Bras, 25 ans, navigateur aérien, et de M. Roger Panenc, 26 ans, mécanicien navigant, morts en service commandé dans la catastrophe aérienne survenue à Saint-Etienne (Loire), le 25 octobre 1947, qui auront lieu, vendredi 31 courant, en la chapelle paroissiale de l'église Saint-Honoré-d'Eylau. Réunion à 10 h. 45, à l'Institut géographique national, 11, rue de la Faisanderie, Paris-16e, où les corps sont déposés.

Un industriel avisé...

...ne manquera pas de visiter le Salon de l'Emballage qui se tient actuellement à Paris, Porte de Versailles, du 23 octobre au 5 novembre. Il y trouvera la solution des problèmes qui se posent quotidiennement à lui pour l'emballage, le conditionnement, la manutention, la présentation et l'expédition de ses produits.

C'est le premier Salon de ce genre qui a lieu en Europe.

(*Communiqué*)

SOMMER 39e année DÉTECTIVE
Enquêtes, Recherches, Surveillances
94, RUE ST-LAZARE - TRI. 09-09
Toutes missions confidentielles

LA DIRIGEOMANIE VUE PAR LES « CHAUSSURES D'ART LEPICART », PARIS
(Suite)
Les tickets de métro ne seront valables au deuxième voyage qu'à condition que les usagers les présentent au contrôle accompagnés de la rondelle produite par la perforation exécutée à l'occasion du premier voyage.

Par suite d'une grève de son imprimerie
V Magazine
a subi cette semaine une perturbation dans ses diffusions. Il s'excuse auprès de ceux de ses lecteurs qui auraient pu avoir quelques difficultés à trouver, de ce fait, leur journal préféré chez leur marchand habituel.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués
Société Nationale des Entreprises de Presse, Imprimerie Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

PAS D'ALLEMANDS SUR NOS STADES...

Ce n'est pas rue de Londres que les ex-prisonniers ont obtenu gain de cause

par Dany REBELLO

M. Henri Delaunay, secrétaire général de la 3 F., nous a envoyé hier, à titre de simple information, communication des pièces officielles qui légalisèrent l'admission dans les clubs français d'ex-prisonniers de guerre allemands transformés en travailleurs libres.

De l'examen de ces pièces, il ressort que la 3 F. n'a fait qu'entériner une décision du ministère de l'Intérieur transmise elle-même au directeur général de l'Education physique et des Sports.

Les dirigeants de la rue de Londres se contentèrent de communiquer aux Ligues régionales l'avis ministériel qui mentionnait les conditions exigées de chaque postulant allemand — conditions dont nous avons souligné hier toute l'hypocrisie — en ajoutant toutefois « qu'une telle licence pouvait être délivrée aux risques et périls du club pour ce qui concerne la sincérité des antécédents du joueur. »

La 3 F. s'est donc efforcée de se maintenir le plus possible à l'écart de cette question délicate.

Pour l'instant, elle attend, l'arme au pied, les premiers résultats de l'expérience.

Mais il est probable que l'indignation générale soulevée par cette nouvelle forme de « blanchissage » l'obligera à prendre nettement position.

Encore une fois il n'est pas question de jouer ici les revanchards excités.

Nous sommes les premiers à dire qu'il faut traiter humainement les prisonniers allemands travailleurs libres ou non.

Mais il est tout de même un minimum de pudeur à respecter à l'égard de ceux qui ont souffert de la guerre dans leur chair et dans leurs sentiments.

Lorsqu'on lui parle de Cuissard, qui sera chargé de le neutraliser, Ben Barek n'est pas très loquace. Non qu'il soit inquiet, mais il est prudent :

— J'aurai certainement plus de mal avec lui qu'avec d'autres, mais pourquoi se faire d'avance du souci ? Sur le terrain, nous ferons tous deux de notre mieux et j'espère que j'aurai l'occasion de bien servir mon équipe.

Et Ben Barek de poursuivre :

— Depuis qu'Herrera a repris l'équipe en main, nous n'avons pas été battus. » Nous ne demandons, nous les joueurs, qu'à lui faire plaisir et à gagner des matches. »

Pierre LAGOUTTE.

Lamy fera sa rentrée à Sochaux

Lamy a repris l'entraînement depuis le début de la semaine avec ses camarades du Racing.

Jouera-t-il dimanche à Sochaux ? — C'est vraisemblable, nous a confié le directeur sportif du Racing. Il a tenu, lors des premières séances. Si tout va bien aujourd'hui, au cours d'un entraînement plus poussé, il reprendra sa place.

— D'autres changements seront-ils apportés à l'équipe qui battit Metz ? — Non, bien qu'Arens, rétabli, brigue une place à l'arrière, nous garderons notre confiance au tandem Thuasne, Salva, et la ligne d'attaque ne sera pas modifiée.

Le onze national suisse encore modifié

GENEVE, 30 octobre. — La composition définitive de l'équipe nationale, qui affrontera la Belgique, dimanche, n'est pas encore arrêtée.

L'arrière Steffen, qui était incertain, sera aux côtés de Gyger. Dans la ligne intermédiaire, Boggia, de Bellezone, a été finalement préféré au Genevois Billi. Le poste d'ailier droit, confié primitivement à Bickel, est dévolu à Ernst. Pour celui d'inter-droit, les sélectionneurs ont retenu Lusenti et Antenen, se réservant de fixer leur choix à veille du match.

Voici l'équipe probable :

Corrodi (ou Eich) ; Gyger, Steffen ; Bocquet, Eggimann et Boggia ; Ernst, Lusenti, Tamini, Maillard II, Fatten.

René MOSSU.

● A L'ISSUE de l'entraînement d'aujourd'hui, les dirigeants du Racing fermeront l'équipe qui se déplacera à Sochaux.

● DIMANCHE, AU PARC, Finek fera sa rentrée dans les buts stéphanois contre le Stade Français.

Pour France-Portugal *le 23 novembre, à Lisbonne*

Nous organisons un voyage collectif par avion spécial.

Départ : samedi 22 novembre, 7 heures.

Retour : lundi 24 novembre, 20 h. 30.

Visite de Lisbonne ; entrée au stade ; repas ; logement.

Inscription : au SERVICE TOURISTIQUE « FRANCE-SOIR », 100, rue Réaumur. GUT. 80-60.

" APRES REIMS ET LILLE pourquoi pas St-Etienne ?" nous dit BEN BAREK

Ben Barek est venu passer un moment à « France-soir ». Et nous avons parlé du match que le Stade Français disputera dimanche contre Saint-Etienne.

— C'est un match comme un autre que nous aborderons avec la volonté de vaincre, dit-il en souriant.

» Nous avons battu Reims et Lille, pourquoi Saint-Etienne qui partage avec eux les honneurs et fut leader comme eux ne s'inclinerait-il pas au Parc ?

» Une telle victime ne déparerait pas notre tableau de chasse. »

MOLITOR
PATINOIRE OUVERTE
Bar et restaurant
Mo Porte d'Auteuil et Michel-Ange-Molitor

THIERRY-VILLEMAIN

« Oui », répond le cafetier « Minute ! », dit le boxeur

Ce soir (20 h. 30), à la salle Wagram, Louis Thierry effectue devant Jean Wanès sa deuxième « sortie » chez les poids mi-moyens. On sait qu'il y a une quinzaine « P'tit Louis » fit une rentrée satisfaisante quant à la qualité du combat fourni, et plus intéressante encore par le résultat acquis : match nul avec Baby Day.

Le sympathique Baby compte un récent match nul avec Egisto Peire, challenger officiel de Villemain pour le titre européen et cette « ligne » semble rapprocher Thierry de Robert, chef de file.

— Bientôt Villemain ? avons-nous demandé à Louis.

— Est-ce au patron de bar ou au boxeur que vous vous adressez ? nous a répondu Thierry. Si c'est au cafetier, il vous répondra que le match Villemain-Thierry constitue sans doute une bonne affaire. Le boxeur vous dira franchement qu'il n'est pas encore « mûr » pour rencontrer le champion de France et d'Europe...

Ce soir, à Wagram, Thierry tentera de « passer » Jean Wanès. S'il y parvient, ce sera un nouvel échelon de franchi vers ce qui n'est encore qu'un projet...

Cinq autres combats « pros » se dérouleront sous la plaisante et rapide formule des « 8x3 », « 6x3 » et « 4x3 ». Le plus intéressant pourrait bien être celui qui mettra face à face le nouveau poulain de Pierre Gandon, Serge Barthelemy, champion de La Martinique, et le jeune espoir poids moyen Gaston Chambraud. Le choc s'annonce dur et serré.

Georges SCHIRA.

Prime à « l'heure »

« *Pourquoi pas 100.000 fr. à un coureur français ?* » ...s'exclame Prat

Coppi va-t-il s'attaquer à « son » record de l'heure ? Nous ne le pensons pas, bien qu'il reçoive maints encouragements l'incitant à se mettre en piste pour « l'heure ».

Si Fausto se décidait, ce serait pour l'honneur et non pour les 100 000 francs de prime offerts par le constructeur français Delangle en cas de réussite, car le Génois n'attend pas après l'argent.

L'offre de l'ancien patron de Maurice Richard aura, en tout cas, ému la gent cycliste du quartier des coureurs du Vel' d'Hiv'.

Adolphe Prat ne comprend pas pourquoi encourager uniquement Coppi à battre le record de l'heure.

— Pourquoi offrir seulement à Coppi la prime de 100.000 francs pour faire mieux que 45 km. 871 ?

» Il me semble, disait le populaire « Glou-Glou », qu'on pourrait encourager un coureur français à réaliser cet exploit en lui offrant une telle somme en cas de réussite. »

Si M. Delangle envisageait cette éventualité, Adolphe Prat paraît assez décidé pour préparer une tentative.

Michel COSTES.

Le groupement des pros a adopté quatre catégories de coureurs

Le Groupement des cyclistes professionnels, au cours de la réunion qui s'est tenue hier soir, a adopté et décidé de soumettre à l'approbation de la commission sportive de la F.F.C. la classification des coureurs en quatre catégories qui sont : 1° amateurs ; 2° aspirants (deuxième catégorie ; 3° aspirants (première catégorie) ; 4° professionnels.

Les premiers XIII *dédouanés*

On élabore dans la fièvre la liste des treizistes qui seront définitivement « importés » pour jouer à XV.

L'arbitrage supplémentaire du colonel Roux, que nous avions annoncé, a déjà donné des résultats partiels.

Pierre Antoine et Espeluque pourront jouer à Castres, Suhette au G.A.S. et Géruel à Toulon. Alary, qui comptait bien jouer à Aïen, et Labazuy à Lourdes, n'ont que peu de chances d'être dédouanés.

Teisseire va signer

Lucien Teisseire est de passage à Paris. Il visite le Salon. On sait que le Cagnois est célèbre par le mystère qu'il apporte à donner sa signature au bas d'un contrat.

Il est possible que Peugeot lui fasse des propositions, mais France-Sport jouit d'une faveur sentimentale et méridionale dans le cœur du champion.

Koblet viendra à Paris

L'incident de Zurich, qui vit aux prises Carrara et le public... pour les beaux yeux de Koblet, a laissé des traces dans l'esprit des protagonistes de ce sombre drame.

C'est le public parisien qui aura la faveur de la seconde manche. Koblet et Diggelmann seront certainement au départ de la prochaine américaine parisienne, ainsi d'ailleurs que Carrara-Le Nizhery.

RAADIK, le « taureau de la Baltique » n'a pas peur de Marcel CERDAN...

(De notre correspondant particulier Charlie WARNER)

CHICAGO, 30 octobre. — J'ai entre les mains une carte de visite ainsi libellée : « Ed. Stevenson, 6106 South Western Avenue, Chicago-Illinois ».

Stevenson est le manager d'Anton Raadik, l'adversaire de Cerdan.

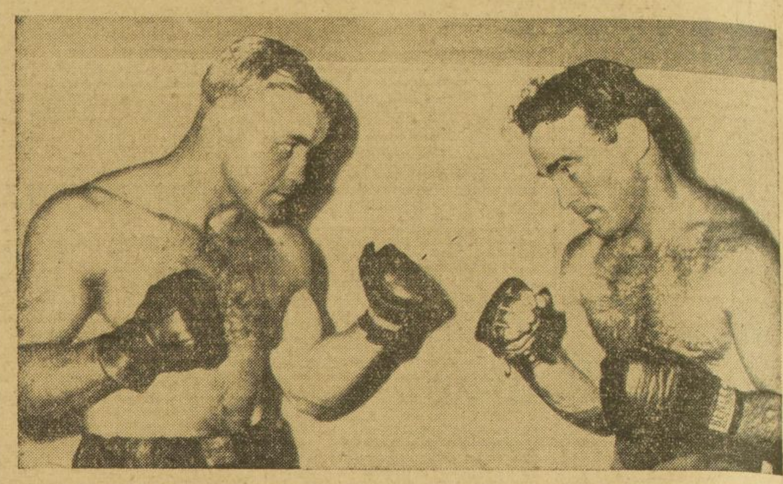
— Anton Raadik est prêt, m'a dit Stevenson, qui revenait précisément du Bingside Gymnasium où il venait de surveiller le dernier entraînement de son poulain. C'est pour nous une rude partie que nous allons livrer demain. Comme Cerdan, Raadik a quitté l'Europe pour se faire une solide situation aux States. Il est venu ici avec l'intention de disputer le titre mondial. Après avoir battu Jake La Motta, il a laissé, hélas ! échapper la décision lors du match revanche. Et cela a stoppé son ascension. Devant le Français, il a l'occasion de redorer son blason. Vous pensez qu'il montera sur le ring du Stadium avec l'intention bien arrêtée de ne pas laisser échapper la chance qui lui est donnée.

Collées aux murs de la pièce, d'immenses affiches retraçant la carrière de Raadik. Sur la majorité, une photo rectangulaire le représente dans un coin du ring, tenant les cordes. Il semble vouloir s'élancer sur l'adversaire. Sous cette photo on peut lire : « Anton Raadik, champion de Suède et de Norvège », et entre guillemets : « The Beltic bull » (le taureau de la Baltique).

C'est avec curiosité que Chicago attend le combat Cerdan-Raadik. Les opinions sont extrêmement partagées. La cote serait cependant en faveur du champion d'Europe.

●

Anton Raadik, né le 15 janvier 1917, à Revel (Estonie). Quitte l'Europe en 1946 après avoir fait deux combats en Irlande. (Il bat Freddie Price par k.o en quatre reprises, mais est disqualifié devant Jimmy Ingle.)



Voici, face à face, les deux adversaires du combat de demain. Notre document n'est pas une facile astuce photographique. Raadik et Cerdan ont bel et bien croisé les gants dans une salle d'entraînement de Chicago. Pour préciser, le jour même où Cerdan est arrivé aux U.S.A., venant du Canada. Il s'agissait de faire plaisir aux cinéastes et aux reporters...

Renforts tunisiens

Les deux recrues tunisiennes de Gaston-Ch. Raymond, le poids léger Bahri et Kid Hafid, champion de Tunisie des poids moyens, 21 ans, s'entraînent au Palais des Sports et sont prêts à prendre une date pour combattre.

● *La commission exécutive des Jeux Olympiques se réunira samedi 1er novembre à Paris, sous la présidence de M. Edstroem, de Stockholm.*

● *Les Pucistes qui rencontrent Lyon en championnat de rugby sont en pourparlers avec Genève pour aller rencontrer l'équipe locale, dimanche.*

LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX FRANÇAIS — LE MEILLEUR RENDEMENT

NOS PETITES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES AU COMPTANT

Vous diminuerez les délais d'insertion en joignant au texte que vous désirez faire paraître son règlement par chèque bancaire ou mandat-poste. Nos lignes se composent de 30 lettres, signes ou espaces et le prix de la ligne figure en tête de chaque rubrique.

Compte-chèque postal spécial : Régie-Presse Paris 6005-54

DEMANDES D'EMPL. 60°

Homme 30 ans, hte moralité, chef fabrication, montage, soud. auto. et arc, organis. et rendem. travail série, dessin, comptabilité, dactylo, cherche situation industrie banlieue Ouest. Ecrire : P. R., N° 5.732, « France-soir »

J.F. b. prés. cher. emploi après-midi seul. mat. secr. ou vente. Ecrire : P.R. N° 5.706, Fr.-soir.

Jeune ménage instr. dipl. bonne prés. cherc. place hôtel, restaurant, bar, pouv. sec. patron. Ecrire : P.R. N° 5.701, Fr.-soir.

M. 58 a. exc. réf. act. culture scientif. ch. emploi dessin spéc. app. scientif. à Paris de préfer. Ecrire : P.R. N° 5.655, Fr.-soir.

Cout. fait jour, bourg neuf, répar. Ecrire N° 5.645, France-s.

J. Fem. ch. empl. bur., téléph., dact. Ecr. : N° 5.637, Fr.-soir

EX-24 a. CAP. dir. comm. cap. dir. serv Comm. ch. sit. Ecr.: 5.371, Fr.-s.

Méd. français 36 a. ch. pl. gardien usine ou banq. hom. emp. div., fem. qq. h. men. p. jr Paris ou banl. Ecr. N° 5.745, Fr.-soir

Bonne fleuriste 10 ans métier, sérieus. notions horticulture, cher. emploi, lancer, fonds, appr. metier prov., conn., etrang. de préf. Ecr. N° 3.749, France-soir

Dame présent. tiend. m. pers. âgée, gouv., dame comp. chez commerçant préf., fait même prov. Ecr. N° 5.760, France-soir.

Dame sér. d. tenu. int. p. seule 1 fais cuis., m. réf. 5.766, Fr.-s.

Sténo-dactylo libre suite cherche place immédiate. LEVAVASSEUR, 6, rue Gustave-Nadaud, Paris-15e

Chauf. mec. ts perm. Gob. 18-16

Une ménage cherche emploi, cuisinier, serveuse rest. pouvant seconder patr. Paris ou province. Ecr. P. DE BROSSE, 65, rue Abatoir-France, PUTEAUX (Sne)

Chauffeur ayant voit. traction cherche place. GARDES, 4, place Jean-Jay, LEVALLOIS.

JEUNE HOMME 23 ans, possédant certificat aptitudes techniques, agent des Cies Maritimes, connaiss. conditions développées, cherche situation préférences colonies ou étranger. Urgent. Ecr 40.289, HAVAS, TOULOUSE.

Hom. 35 a. b. réf. dem. pl. livr. ou impor. THOMAS, 3, rue Emile-Zola, Montgeron-Bois (S.)

Lieuten. 38 a. dég. d. cad. ancien chef secrét. part. trois mines, ay. rempl. minist. et adm. publ. ch. empl. fidel, 10, r. Oberkampf

Inv. guerr. 39/40 décorateur ch. trav. dom. mob. traus. dispon. H.S., La Lisse, Fouilade-le-Port, S.-M.

J.H. 25 a. instr. suffis. actif, pari. allem. permis de cond. ay. comm. litter. rech. empl. toutes branches. Ecr. P.R. N° 5.628, France-soir.

Jne Fem. 33 a. sér. b.réf. brevet ch.pl.dactylo aide-compt. libre déb. nov. Déb.10.000. Ecr. Mme Maufraud, 19, r. de la Glacière (13e)

Vve 48 a. anc. comm. b.éduc.ch empl. pr tenir int. 1 ou 2 pers. Tél. Mar.90-80, de 10à16 h.

J.F. 30 a. mécanographe b. réf. b.présent. conn. trav. bur. ch. empl. dem. initiat. 1/2 journ. Ecr. DELAYE, 12, av. Ledru-Rollin-12e

J.F. 23 a. st.-dact. ch.pl.20e ou prox. Hausser. 181, r. Pyrénées.

Off. Méc. Mar. March. 24 a. ch. sit. Paris ou Midi. Ecr. TESTON, 16, r. Fr.-de-Pressensé-14e.

TRAVAUX A FAÇON 200°

COMPTOIR Articles Caoutchouc offre travaux à façon à ENTREPRENEURS

Chere. travaux manuels à faire chez soi, sauf couture. Ecr. Mme Rousseau, 19, r. Plateau-19e.

Dem. entrepreneurs et ouvrières domicile pr tricot main. Se prés. matin rét. ALLBARS, 6, rue Hanovre, 9 h. 30 à 12 h. et 14 à 17 h. lundi, mardi, mercredi

Pimbo, artis., 87, av. Dr-Durand, Gentilly. ALE. 36-68, peintre en voit., trav. gar. fait en 8 jours.

Comptométrice avec mach. calc. dem. trav. domicile. RISLER, 3, r. France-Mutualiste, Boulogne.

Rech. Artisan Peintre au pistolet pr trav. fac. ROQ. 46-33.

Peinture déc. pap. ARC. 00-52 VICTOR. 6, r. de Braque (3e)

OFFRES D'EMPLOIS 250°

Laquage Moderne, 39, rue Guy Moquet (17e), dem. ouvrières pistoleteuses, poncteuses sur laq., capable mener atelier.

1 MAGASINIER

Se présenter Sté d'Electricité MORS, 19, r. des Cordelières-13e

Mouleurs frigoristes demandés d'urgence. E.S.A.M. ROQ.57-62 73, rue de Bagnolet, PARIS-20e

Dem. Ebénistes travaux série A. B. C., 163, r. Pelleport

On demande vendeuse au courant maroquinerie, préf. par. augl. S'ad. Cathry, 29, fg Montmartre.

Demande de suite un manutentionnaire-emballeur. FRAIGNAUD, 7, cité Hittorf, Paris-10e

Coutiers photos Mess. frag. enc retouche, livre, reste 75 %. 87, av. du Doct.-Durand, à Gentilly

4 France-soir D

On dem. gardien surveillant de chat, sér. et sobre. Réf. exig. Ecr. soulem. Ets Vini-Prix, 7, qu. Bercy, Charenton. Métro : Liberté

Chauffeur de chaudière qualifié. Ygouf, 43, av. Mozart, Jas. 13-77

Tr. gr. gains p. mois à Messieurs actifs et sérieux. VAU. 12-54

Rech. pers. jeune, actif, pr vte particuliers, gain immédiat. Mme Mallier, 2, r. Birague, Paris, 1er ét.,

Entrepr. ROUZAUD et Fils dem. COMPAGNONS cimentiers, briqueteurs pour montage de maisons préfabriquées. Se présenter avenue de la Gare, ALFORTVILLE (S.)

Très bons DESSINAT. spécial. en appar. de levage. Salaires max plus primes très élevées. Trav. comport. déplac. Ecr. ou se prés LEVMAN, 8, av. Kléber, PARIS

ON DEMANDE OUVRIERS

(18-35 ans) pour travail en 3x8
Se présenter :
lundi et mercredi, 8 h. 30.

OUVRIERES

(18-25 ans) pour travail en 2x8
Se présenter :
mardi et vendredi, 8 h. 30.

KODAK-PATHE

30, r. de Stalingrad, VINCENNES (Métro : Bérault).

Courtiers-ères photos pr province. Bons gains immed. Voy. payé. Studio Arago, 42, bd Arago (13e)

On dem. j. vendeuse, max. 30 a. Se prés. tte la j. 15, r. des Pavillons

J.F. p. courses et TF Laboratoire Sébaux, 15 bis, r. Cauchois-18e

Martinot, Moteurs électriq., 9, r. Rondonneaux, Paris-20e. demande AIDE - MAGASINIER.

Radio, Agents techniques, dépanneurs aligneurs, L.E.F. 168, qual Le-Bérioi, Paris. Aut. 83-80.

J'offre situat. lucrat. ds aff. import. à MM. fr. 25-50 a. instr. actifs. FARRAUD, 1, r. Mondétour, Paris. Vendredi 15 à 17 h.

Cie d'Assurances quart. Bourse dem. concierge de préf. dame sa ou ménage femme empl. qualifiées Couture ou Hte Confection

Dem. un bon dessinateur d'étude petite mécaniq. et mécaniq. de précision. S'adr. L.L.M., 9, r. Erlanger. Sauf samedi. Cantine.

Nettoyage ménage bis et Fs. Se prés. matin 9 h. Sr Lazare, 17, rue d'Amsterdam, escal. A., de 8 h. 30 à 10 et 16 à 18 h. Urgt.

On dem. bon chauffeur d. chaudière au cour. chauf. central. Perin O.A.A., 40, r. La Fontaine-16e

On demande Jeune Homme pour emploi intéressant et rémunérateur. Bonne écriture. Se présenter G.M.C., 3, bd Magenta, Paris

Ch. Mes. Dames démarches fac., N'i photo. ni assur. Provis. s'adr. Million, 9, r. Charonne, 15-18 h.

Bons VERNISSEURS Ameublem. Spade, 8, r. Réservoirs.

J.H. sct. désir. se faire situat. avenir débutt 15.000. Se prés. sf samedi : NIEL, 25, r. Lavoisier.

Dame act. désir. se faire situat. avenir débutt 12.000. Se prés. sf samedi : NIEL, 25, r. Lavoisier.

Les CHAUSSURES D'ART LEPICART
21, r. Olivier-Métra, PARIS-20e. DEMANDENT COUPEURS et MAILLOTHEUSES CONFECTION DE GRANDE CLASSE pour CHAUSSURES de LUXE DAMES et BONS SALAIRES. CANTINE. AVANTAG. DIVERS.

Hom. 28-35 a. apt. ts trav. magas. Fort démar. poss. se faire sit. ds mais. sér. Ne pas se prés. Ecr. rens. au 57, bd Pasteur, qui transmet.

● *Bureau*

On dem. jeune fille dactylogr. Se présenter de 15 à 19 heures Ministère Travaux Publics, S.G A.C.C., 135, rue Convention. Service cantine, PARIS.

« SECCOTINE » COLLE... MEME LE FER

Les services administratifs de la « Seccotine » demandent 2 sténo-dact. très b. orthographe ; 2 employés (ées) pour tenue fichier et clas., sérieuses réf. exigées. Ecr. « Seccotine », 82, rue du Dessous-des-Berges, PARIS (13e).

Rech. aide-compt. hom. BAC, 7, r. Liberté, Vincennes. Mo Chât.

Recherchons TRES BONNE STENO-DACTYLO pour PARIS

DACTYLO-FACTURIERE pour VILLENEUVE-la-GARENNE Se prés. 10 à 11 h. et 16 à 17 h. 8, rue de Berri, 4e étage gauche

Comptable bilan et bonne dactylo. Ecrire CROCHET, 93, rue Méderic, LA GARENNE-COLOMB.

Sténo-dact. expér. lib de ste. b. rémun. Se prés. av. référ. Labaz, de 9-10 h. 24, bd Capucines

J. femme b. prés. pr vte trav pour dactylo, compt. ELECTRICITE, 159, r. de Flandre, Paris

Dem. factur. st.-dact. b. rétrib Roizen, 16, r. Grenier-St-Lazare

Imp. Etablis. rech. pour Paris PERFOREUSE sur machines à cartes perforées. S'adresser à M. COURSON, 2, r. Lafitte, Paris-9e

Ets Krieg et Zivy, 9, r. Louis-Lejeune, MONTROUGE, rech. : 1° AIDE-COMPT. hom. jeune efficient, sachant dactylo. 2° AIDE-COMPT. expér. S'adresser Service Personnel tous les matins, sauf samedi.

AIDE-COMPT. sérieuses références WAINGOT, 8, rue Dupuis (3e).

Cherche urgence aide-comptable CATIGED, 45, r. Bellechasse-7e

On dem. pr Asnières téléphoniste petites mains conn. classem. E.F.M., 28, r. l'Avenir, Asnières

On dem. sténo-dactylo. Se prés 15 à 18 h., 19, rue Vivienne

On dem. Tourneurs, Fraiseurs, contrat collectif, plus prime S'adr. SERMO, 7, impasse des Champs-Moisiaux, PUTEAUX (S.)

Bons Monteurs Electric. S'adr. 7, cité Joly, Mo Père-Lachaise

ENTREP. Pierre SORLUT Fils, 12, rue de Caen, Gd-Quévilly (S.-Inf.), dem. ouvriers plombiers soudure sur plomb pr usine prod. chimiq., b. gains et frais de déplacement. Ecrire avec référence

Monteurs électriciens en déplac. pr centrales et postes. HERLICQ, 111, qual Javel. Paris-15e

Dem. Tôliers ind. pr trav. jusqu'à 3 m/m. ADAM, 18, r. l'Evangile (18e), Mo M.-Dormoy.

Dem. b. mont. soud. chauf. cent. Chiboux, 125, bd de Grenelle.

ELECTRICIENS HT BT. SERRURIERS Soudeurs arc auog. L'E.E.I., 54, av. de Choisy (13e)

MONTEUR ELECTRIC. BON POSEUR D'ENSEIGNE SELECT. 196, rue de Belleville.

TUYAUTEUR-SOUDEUR qualif. pour entretien Usine, 111, rue Jeanne-d'Arc, PARIS (13e arr.).

On dem. Monteurs en Cycles. S'adr. Ets DURIF, 16, r. Montgallet. Ts les jours sauf samedi.

Cie ELECTRO-COMPTABLE 9, r. G.-Huchon, Vincennes, dem. 1° AJUSTEURS OUTILL. 2° spécialistes outils à découper FRAISEURS OUTILL. 3° TREMPEUR spécialisé pr pièces mécaniques. Tous délégués obligat. militaires. Situation stable. Cantine. Avantages soc. Ne pas se prés. Ecrire référ. Chef du Personnel.

CHEF ATELIER STAFF connaissant luminaire et installations, fixe et pourcentage. Ets MIMET, 10, r. Vincent, le mat. 8h.30

OUTILLAGE VAL D'OR recherche : OUVRIERES spécialisées s/tour semi-automatiq. et s/tours paral. O.S.2 hommes de préférence pour machines à percer. MEULEURS. EBASUREUR (à la lime). REGLEUR Chef d'équipe s/tour semi-automatique. Se présenter, sauf lundi et mardi, 102, av. du Pt-Wilson, PUTEAUX

● *Représentants*

Négociant. Viticult. Vins d'Alsace ch. Repris. ayt déjà client Ecrire COURTY, N° 471.699, rue Fbg-St-Antoine, 12e.

Fabrique Produits de Beauté, 20 ans d'existence, demande représentants introd., réf. exig. Bonne situat. Ecr. N° 462, BERGER, 17, rue Vivienne, PARIS.

Représentants en publicité lère force pr dirig. apr. ess. équipe ch. Ecrire Etude 14.417 Dr Guide du Commerce, 94, r. Lafayette

Rech. Repts commis Paris-prov Inco. Lux-Piast, 115, fg Poissonn.

Sté rech. représent. introd. commerce détail Paris-Province pour articl. gros rapport. C.C.E., 12, fg Poissonnière, Paris

Vieille Mais. Vins, Spirit. dem Représ vis. cafés, rest., alim Comm. pr. Benasy, 20, r. de la Zone Charenton. Se prés. 9 à 12 h.

COURTIERS PUBLICITE ayant Cyclt. ou moto Paris, province Fixe et com. Ecr. ou se prés. : 18 h. 30, Baneton, 10, bd Temple

Champagne dem. agents possédant relais Paris, banlieue. Ne pas se prés. Ecrire 5, rue Pierre-le-Grand, PARIS (8e arrond.).

Représ. int. Aliment. Paris, banl. Se prés. vendredi 2 à 5 h. Daniel, 67, av. Joffre, La Garenne

Courtiers capitalisation ayt voiture pr. Benasy. Vins champagne, gros rendem. immédiat. ABBOU, 3, r. Berryer, vendredi 9-12

FABRIQUE appareils Eclairage, apprécies, demande Représent. chaque grand centre. LUMICONFOR, 24, bd Jean-Jaurès, NICE.

Inspecteurs et Représentants de mét. dem. par marq. Apéritif connue et Vins consommation courante pr Paris et banl., condit. av. avantag. Situat. avenir si sér. et actifs. Ecr. BIEP, 12, r. de la Victoire (9e), qui transmettra

Dem. Représ. spécialisés MEUBLES et FOURNITURES générales de bureaux. Se prés. matin Etse R. LEFEVRE, 28, r. Pierre-Sémard, PARIS. Tél. TRU. 34-49.

Usine import. rech. démarcheurs act. sér. article intér. industrie commerç., taux commission élevé. Ecrire BERGER, 17, rue Vivienne, PARIS.

COURTIERS libres av. voiture pr. Gros gains. Rap. immédiat. Situation avenir. S.A.V.A., 71, bd Victor-Hugo, CLICHY, 14 à 18 h.

PROPOS. COMMERCIALES 400°

A1 local ch. assoc. ay. affaire à prop. Vasen. 31 b., Fg Montm.

OCCASIONS DIVERSES 350°

Ach. 1 Piano qu'et 1 dr. Thuillez. 76, av. St-Mandé. Dor. 65-77

CAISSE NATIONALE D'ENREGISTREUSE moderne et. nf 4 Nos. S'adr. M. Béné, 7, r. Lallier. Tél. TRU. 78-45

SOCIETE TEXTILES supprimant fabric. lingerie solde moitié valeur chem. de nuit, combinaisons, blouses, jupons, etc. Marchandises impecc. intéress. détaillants (fact. fabric.) Mar. 42-66.

OCCASION. Frigidaire, cireuse, mach. à laver, 2 mot. électr MORSE, 173, r. Temple. Arc. 16-12

Suis ach. 1 mach. à écr., et 1 à cal. Comptant. Clément. Val. 51-67

Vds tric. rect. J.36 et 25, 36 cm. Ecr. GUIOT, 5, r. F.-Fabre, Paris (15e). Interm. s'abstenir

Part. vd sup. s. à m. noy. cir. dess marbre 9 p., 2 bergères L.XV Fuaux, 31, r. Renard-4e, h.d. repas.

ACHAT MEUBLES. Bibelots courtiers. Vins champagne. Tapis Lucien. 51, r. Cascades. Men. 88-93

ACH. Mobil. compl. Meub. div. Va à dom. Ecr. Morlen, 37, r. Hermel

ACH TAPIS Orient. Tru. 40-82 cher 20, r. Maubeuge

Achat très cher par spécialiste MOTEUR élect. Voltrex. 173, r. Temple. Arc. 16-13

Part. vd mant. SKUNGS taill. 46, parf. état. Téléph. JAS. 55-69

Tr. b. manteau VISON à v Tél. pr r.-vous à RIC. 31-56

Vds ch. L.XV et arm. L. XVI noy. ciré. Tél. h. rep. Sab. 70-63

ACHAT appareils PHOTO GMG, 43, r. Sampaix. Mo G. Est

Vds Groupe Electrogène 4 cycl. 30 CV 1.000 Tm. av. poul. att. l'ens. sur socle 2te 2 t. fonct. ts carbur. ou gaz, bois et gén. 3 CV 220 v. compl. av. rhéost. Ets Gacoin, 33, r. Rabelais, Chinon. T. 160

Vds 3 comptoirs vitrés 5 p. aménagés pour bijout, horlogers. SOLO, 18, av. Franklin-Roosevelt

Ach. Mach. à Cdre. SEG. 08-74.

Ach. MACH. à COUdre Charles, 6, r. Forge-Royale. Roq. 16-56

Ach. Vêt. h. Linge. Obj. div. Lambert, 139, r. Chignanc. Mar. 12-33

Ach. mach. à écr., à calc. Bal. 31-71

Ach. 1 mach. écrire et 1 calcul. KERN, 7, r. Cadet. PRO. 28-70

ACHETONS Machines à Ecrire ROYAL Chariot 45 cm. REGIE-PRESSE, 75, Ch.-Elysées

Commerç. ach. 1 mach. à écr. et 1 mach. à calc. Souen. Gut. 55-57

Achète MACH. à Cdre. COM. 07-60

Secrét. ch. 1 mach. à écr., 1 à calc. Mlle A. Marie. Tru. 24-49

Ach. mach. à écr. et calc. Gut. 15-13

INDustriel ch. mach. à écr. et à calc. JOHN. JAS. 67-29.

PIANOS Gaveau et 1 étud. à vd. Michel, 9, r. d. Cher

PAPIERS PEINTS Gd choix 113, bd Magenta. Mo Gare du Nord

ÉCHANGES 350°

Gd appartem. contre petit. Voir G 88, av. Ph.-Auguste, Paris-11e

Echan. rapides. E.A., 16, r. Sauffroy

Echanger 2 p. entr. dernier cft, 2 chauffées, quart. Péreire o/4 p. tt cft 8e, 9e, 17e arrondis. Tél. : MAR. 81-81, de 2 à 7 h

TELEPHONER à ETO. 56-71.

Loge 2 p. mais. nve porte Paris c/appart. Boua, 210, r. St-Maur

ECHANGE. STAR, 44, av V.-Hugo

FONDS DE COMM. 350°

COULEUR ou BAZAR Un Fonds sérieux s'achète chez STARCK Le Spécialiste, 16, rue Pont-Neuf

NICE pl. centre comm. Bas Bonneterie, s/Vêtem. Tricots. 2 p. culs. w. 1.800.000 Prudhommeaux, 6, r. Rivoli. NICE.

Affaires séjectionnées. CORDE, 80, fg Saint-Antoine. PARIS.

Clné banl. imm. av. Imm. 1.800 000 CAGS. 55, r. P.-Charron (Ils. gr.)

TABAC-CAFE, tenu 17 ans R. 2.350.000. Log. 3 p. c. Px 900. DUFAYE, 87, bd Magenta

BAINS-DOUCHES

Banl. St-Lazare bel. inst. 4.200.000 LUC 359 rue Saint-Martin. Mo Strasb.-St-Denis

20 Nos HOT.-CAFE bien pl. cft. Prix exceptionnel. — SEG. 01-77.

CAFE-Bar quartier populeux, tenu 25 a. Gros chiff Log. p. Prix 600.000. BERY 51, r. Rivoli. Mo Châtelet

CAFE-HOTEL gros carrefour, 6.000 p. j. f. — Hôt. 15 Nos beau logem. Avec 850. BERY 51, r. Rivoli. Cen. 97-38

LIBRAIRIE PAPET. Journx Revues. Vins champagne, gros rendem. immédiat. ABBOU, 3, r. Berryer, vendredi 9-12

Fabrique appareils Eclairage, apprécies, demande Représent. chaque grand centre. LUMICONFOR, 24, bd Jean-Jaurès, NICE.

Inspecteurs et Représentants de mét. dem. par marq. Apéritif connue et Vins consommation courante pr Paris et banl., condit. av. avantag. Situat. avenir si sér. et actifs. Ecr. BIEP, 12, r. de la Victoire (9e), qui transmettra

Dem. Représ. spécialisés MEUBLES et FOURNITURES générales de bureaux. Se prés. matin Etse R. LEFEVRE, 28, r. Pierre-Sémard, PARIS. Tél. TRU. 34-49.

Usine import. rech. démarcheurs act. sér. article intér. industrie commerç., taux commission élevé. Ecrire BERGER, 17, rue Vivienne, PARIS.

COURTIERS libres av. voiture pr. Gros gains. Rap. immédiat. Situation avenir. S.A.V.A., 71, bd Victor-Hugo, CLICHY, 14 à 18 h.

PROPOS. COMMERCIALES 400°

A1 local ch. assoc. ay. affaire à prop. Vasen. 31 b., Fg Montm.

OCCASIONS DIVERSES 350°

Ach. 1 Piano qu'et 1 dr. Thuillez. 76, av. St-Mandé. Dor. 65-77

CAISSE NATIONALE D'ENREGISTREUSE moderne et. nf 4 Nos. S'adr. M. Béné, 7, r. Lallier. Tél. TRU. 78-45

SOCIETE TEXTILES supprimant fabric. lingerie solde moitié valeur chem. de nuit, combinaisons, blouses, jupons, etc. Marchandises impecc. intéress. détaillants (fact. fabric.) Mar. 42-66.

OCCASION. Frigidaire, cireuse, mach. à laver, 2 mot. électr MORSE, 173, r. Temple. Arc. 16-13

Suis ach. 1 mach. à écr., et 1 à calc. Comptant. Clément. Val. 51-67

Vds tric. rect. J.36 et 25, 36 cm. Ecr. GUIOT, 5, r. F.-Fabre, Paris (15e). Interm. s'abstenir

Part. vd sup. s. à m. noy. cir. dess marbre 9 p., 2 bergères L.XV Fuaux, 31, r. Renard-4e, h.d. repas.

ACHAT MEUBLES. Bibelots courtiers. Vins champagne. Tapis Lucien. 51, r. Cascades. Men. 88-93

ACH. Mobil. compl. Meub. div. Va à dom. Ecr. Morlen, 37, r. Hermel

Ach. mach. à écr. et calc. Gut. 15-13

INDustriel ch. mach. à écr. et à calc. JOHN. JAS. 67-29.

PIANOS Gaveau et 1 étud. à vd. Michel, 9, r. d. Cher

PAPIERS PEINTS Gd choix 113, bd Magenta. Mo Gare du Nord

ÉCHANGES 350°

Gd appartem. contre petit. Voir G 88, av. Ph.-Auguste, Paris-11e

Echan. rapides. E.A., 16, r. Sauffroy

Echanger 2 p. entr. dern